

2002-2022⁺
⁺

⁺
L’Inrap a
⁺ **20 ans !**

03	Communiqué de presse
04	Grandes dates
05	Quelques chiffres
06	20 ans, 20 sites
12	Évolution du cadre d'intervention
13	Consolidation de l'Institut
14	Une active politique de recherche
19	Synthèses de 20 ans de recherche
20	Le Paléolithique
22	Le Néolithique
24	L'âge du Bronze
28	L'âge du Fer
32	L'Antiquité
36	Le Moyen Âge
40	Les Époques moderne et contemporaine
44	Archéologie des Outre-mers
46	Focus sur la bioarchéologie
48	L'archéologie partout et pour tous : une politique culturelle au service des citoyens
53	Événements du 20^e anniversaire
54	20 expositions labélisées
55	Les temps forts
56	<i>La Fabrique de la France. 20 ans d'archéologie préventive</i>

Communiqué de presse

2002-2022 : l'Inrap a vingt ans !

L'Institut national de recherches archéologiques préventives célèbre ses vingt ans d'existence, de recherches et de découvertes archéologiques. De 2002 à 2021, ses archéologues ont réalisé près de 50 000 opérations archéologiques, dont 5 000 fouilles en France métropolitaine et ultramarine. Liée à l'aménagement du territoire, cette intense activité de sauvegarde des archives du sol a entraîné un profond renouvellement de la connaissance du passé, du Paléolithique au xx^e siècle. Établissement singulier dans le paysage international, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique en Europe. Il compte aujourd'hui 2 300 collaborateurs et est doté d'un budget de 175 M€. Ce vingtième anniversaire s'accompagne d'un dense programme scientifique et culturel.

La création de l'Inrap

Créé le 1^{er} février 2002 en application de la loi sur l'archéologie préventive de janvier 2001, l'Inrap est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Sa mission est triple : il est opérateur de diagnostics et de fouilles ; il assure l'exploitation scientifique de leurs résultats ; il concourt à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie.

20 ans après

Dans un contexte concurrentiel parfois complexe, l'Inrap a conduit avec succès ses opérations de terrain, développé une ambitieuse politique de recherche et mené une active politique culturelle. En 2020, il surmonte la crise sanitaire et affiche en 2021 un résultat financier positif pour la quatrième année consécutive.

Le rapport d'évaluation que rend le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres) en 2019 consacre la place et l'importance de l'Institut au sein de la communauté scientifique.

Évènements

Ce 20^e anniversaire s'accompagne d'une importante programmation culturelle : publications, colloques, expositions... témoigneront des apports de l'archéologie partout sur le territoire.

Contacts

Vincent Charpentier
chef du service partenariats
et relations avec les médias
Inrap, direction du développement
culturel et de la communication
01 40 08 80 16 - 06 85 43 28 87
vincent.charpentier@inrap.fr

Mahaut Tyrrell
chargée de communication médias
01 40 08 80 24
mahaut.tyrrell@inrap.fr

Grandes dates

Depuis 2002, l'Inrap s'est progressivement construit : organisation, gestion, ressources humaines, politiques de recherche et de valorisation culturelle...

1^{er} février 2002	Création de l'Inrap en application de la loi sur l'archéologie préventive de 2001
2003	La loi ouvre la réalisation des diagnostics aux collectivités territoriales et celle des fouilles aux opérateurs publics et privés agréés
2003	Premier accord-cadre avec le CNRS
2004	Création du conseil scientifique
2005	Élaboration d'une politique de développement culturel et premier colloque international « L'avenir du passé » au centre Pompidou
2007	Sélection par la Commission européenne du projet « Archéologie dans l'Europe contemporaine », premier projet européen coordonné par l'Inrap
2009	Création des Journées nationales de l'archéologie
2011	Création de la collection « Recherches archéologiques »
2011	« Gaulois, une expo renversante » à la Cité des Sciences et de l'Industrie, première exposition nationale
2014	Plan national d'éducation artistique et culturelle
2016	Suite à la loi LCAP les tutelles fixent de nouveaux objectifs à l'Inrap pour consolider son organisation, rétablir son équilibre économique, développer ses outils de pilotage, poursuivre ses partenariats afin de conforter et pérenniser ses missions scientifiques et de service public
2017	Première saison scientifique et culturelle
2018	Évaluation du Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres)
2019	Les Journées nationales de l'archéologie deviennent européennes
2021	Reconnaissance de l'Inrap comme institut de recherche et attributions des premiers contrats doctoraux

Quelques chiffres

En 20 ans	
50 000	opérations, dont 45 000 diagnostics et 5 000 fouilles
171 473	hectares diagnostiqués
7 260	publications scientifiques (articles, monographies, synthèses)
12 millions	de visiteurs
3 021	portes ouvertes sur des chantiers
2 242	conférences de restitution des résultats
524	expositions, 7 187 000 visiteurs
81	ouvrages grand public, dont 17 titres jeunesse
52	courts et moyens métrages documentaires et 250 reportages audiovisuels sur des fouilles
5 750	documents téléchargeables sur l'iconothèque « Images d'archéologie »
2 200	ressources dans la médiathèque
En 2021	
2 286	agents
474	archéologues dans des équipes pluridisciplinaires associant l'Université et le CNRS
42	centres de recherches archéologiques

Parmi plus de 5000 fouilles conduites de 2002 à 2021, 20 chantiers remarquables donnent un aperçu du champ de la recherche, des problématiques et du renouvellement des questionnements scientifiques ces vingt dernières années.

L'Homme de Tourville-la-Rivière



Malgré les nombreux sites très anciens exhumés en Europe du Nord-Ouest, la découverte de fossiles humains du Pléistocène moyen (-781 000 /- 128 000) est rarissime. La mise au jour de l'Homme de Tourville se révèle donc exceptionnelle. Les vestiges humains fossiles se composent des trois os longs du bras gauche, et sont attribués à la lignée néandertalienne. Le fossile et l'occupation humaine sur le site de Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime) sont datés entre 236 000 et 183 000 ans avant J.-C. S'il est impossible de déterminer le sexe de l'individu, les diaphyses des trois os laissent penser qu'ils pouvaient appartenir à un « grand » adolescent ou à un adulte (2010, sous la responsabilité de Jean-Philippe Faivre).

Art préhistorique à Angoulême

Les fouilles d'un habitat préhistorique de plein air à Angoulême (Charente) révèlent une étonnante œuvre d'art : une plaquette



de grès sur laquelle figurent un cheval et quatre autres herbivores, associés à un décor géométrique. Ces motifs « naturalistes » dans un site appartenant à l'Azilien récent (-12 000 ans) sont exceptionnels dans le contexte de la production artistique azilienne, caractérisée par des formes géométriques abstraites (2019, sous la responsabilité de Miguel Biard).

Derniers chasseurs-cueilleurs nomades de la Préhistoire à Paris



L'occupation mésolithique de la rue Farman à Paris est constituée par plusieurs haltes de chasse temporaires, établies par des groupes apparemment distincts, sur les rives de la Seine. Ces haltes se matérialisent par la présence conjointe de silex taillés et de fragments d'os d'animaux. Un fragment de fémur et une mandibule, appartenant à un ou deux sujets adultes, sont, à ce jour, les plus anciens vestiges humains découverts à Paris (2007, sous la responsabilité de Bénédicte Souffi).

Les alignements de Veyre-Monton



La fouille de Veyre-Monton (Puy-de-Dôme) a révélé une trentaine de menhirs formant un alignement plus ou moins rectiligne. À l'image de certains monuments du Morbihan, les menhirs de Veyre-Monton ont été abattus et poussés dans de grandes fosses. Au sein de cet ensemble, l'un des menhirs est sculpté. Grossièrement anthropomorphe, il possède une éminence arrondie, posée sur des épaules sommairement dégrossies, ainsi que deux petits seins. C'est la première fois que de tels alignements, cairn et statue-menhir sont mis au jour en Auvergne, et plus largement dans le centre de la France (2019, sous la responsabilité de Ivy Thomson).

Massacre néolithique à Achenheim



La mise au jour des restes d'un massacre qui eut lieu au Néolithique à Achenheim (Bas-Rhin) est l'étonnante illustration de la violence qui sévit en Europe il y a plus de

six mille ans. Dans un vaste silo, cinq hommes et un adolescent gisent, sur le dos, le ventre ou le côté, parfois entremêlés. Tous présentent de nombreuses fractures aux jambes, mains, pieds, côtes, clavicules, crâne et mandibule. Sous eux reposent sept membres supérieurs gauches amputés au niveau du bras. Pourquoi ces mises à mort à Achenheim, cet acharnement sur des cadavres et ces mutilations, si ce n'est l'expression d'une fureur guerrière ritualisée (2016, sous la responsabilité de Fanny Chenal anthropologue)?

La Dame de Villers-Carbonnel



Sur le tracé du canal Seine Nord Europe, à Villers-Carbonnel (Somme), la fouille de deux vastes enceintes appartenant à la culture chasséenne (environ 4300-3600 avant notre ère) a révélé une exceptionnelle statuette de terre cuite de 21 cm ; une représentation féminine dont on ne connaît que de rares exemples en France. Son caractère exceptionnel tient à la fois à l'intégrité de la statuette et à la rareté de ces figurations féminines au sein des ensembles du Néolithique moyen (2011, sous la responsabilité de Françoise Bostyn).

L'hypogée néolithique de Saint-Memmie

Les hypogées sont des sépultures collectives creusées dans le sol et constituées d'un couloir menant à une chambre funéraire.



Dans la Marne, la plupart de ceux-ci ont été depuis longtemps vidés sans être étudiés. La découverte et la fouille de l'hypogée du Néolithique de Saint-Memmie (Marne) sont donc d'importance. Daté du Néolithique – entre 3500 à 3000 ans avant notre ère – il contenait une cinquantaine d'individus dans un état de conservation exceptionnel. Les anthropologues ont observé que la chambre réunissait des hommes et des femmes, des enfants et des adolescents, ainsi que des nourrissons (2019, sous la responsabilité de Isabelle Richard).

Une tombe princière de l'âge du Bronze à Giberville



La fouille de Giberville (Calvados) a livré quatre ensembles funéraires de l'âge du Bronze ancien dont une tombe dite princière datée de 1800-1600 avant notre ère. Le défunt y est allongé sur le dos, et accompagné d'un riche viatique, reflet de la forte

hiérarchisation sociale durant cette période. La tombe de Giberville a notamment livré un poignard en bronze, des fragments de parures en ambre et 14 pointes de flèche armoricaines en silex, mobilier ayant vocation à affirmer, jusque dans l'au-delà, le statut du défunt (2020, sous la responsabilité de Emmanuel Ghesquière).

Le prince de Lavau



Depuis Vix, la tombe princière de Lavau (Aube) est une découverte que les archéologues français attendaient depuis des décennies. Datée du début du ^ve siècle avant notre ère, la chambre funéraire, sous tumulus, a révélé un mobilier funéraire sans pareil : chaudron en bronze méditerranéen à têtes de lionnes et d'Acheloos (dieu fleuve), œnochoé attique à figures noires, ciste, bassins en bronze. Le prince arbore un torque en or massif, de 580 grammes, décoré d'un double motif de monstre ailé. À ses poignets, un bracelet en or, tandis que son biceps gauche était ceint d'un brassard en lignite (2015, sous la responsabilité de Bastien Dubuis).

La tombe étrusque d'Aléria

Au sein de la nécropole antique d'Aléria (Haute-Corse) est mise au jour une remarquable tombe étrusque de la fin du ^{iv}e siècle avant J.-C. Au cœur de la tombe en hypogée, la défunte reposait sur le dos, tête inclinée à gauche et les bras le long du corps.



Elle était parée d'une paire de boucles d'oreille en or, de deux anneaux en or et alliage cuivreux aux doigts. Un mobilier de prestige l'accompagnait, plus de deux cents objets, dont une coupe à vernis noir, une œnochoé, un skyphos, un miroir... (2019, sous la responsabilité de Laurent Vidal).

La cavalerie fantôme de Gondole



À la confluence de l'Allier et de l'Auzon, le site de Gondole, au Cendre (Puy-de-Dôme), est l'un des trois plus importants *oppida* d'Auvergne. Huit cavaliers gaulois enterrés avec leurs chevaux, alignés quatre à quatre sur deux rangées ont été exhumés. Ils ont été probablement sacrifiés au décès

de leur roi: une découverte sans précédent qui amène à reconsidérer certaines pratiques funéraires de la fin de l'âge du Fer (2002, sous la responsabilité de Ulysse Cabezuelo).

L'oppidum de Moulay



Plus grand site actuellement identifié sur le Massif armoricain, Moulay (Mayenne) fait partie des dix plus vastes *oppida* connus pour la Gaule. Cette agglomération fortifiée devait être le chef-lieu de la cité gauloise des Diablintes. L'occupation interne de l'*oppidum* révèle l'existence de quartiers aux fonctions particulières (résidentielle, artisanale, espaces publics, etc.) caractéristiques des villes. Un très grand bâtiment à la configuration atypique renvoie vraisemblablement à un édifice communautaire (2011, sous la responsabilité de Elven Le Goff).

Les parterres mythologiques de Nîmes

La fouille de l'avenue Jean-Jaurès de Nîmes (Gard) dévoile un pan entier de la ville antique de *Nemausus*. Rues, quartiers d'habitation, fontaines ou statues



renseignent sur l'organisation sociale et urbaine de l'époque. De remarquables tapis de mosaïques de grandes dimensions (36 et 50 m²), réalisés à l'apogée de l'Empire romain (II^e-III^e siècles) et très bien conservés, représentent des scènes de la mythologie grecque et romaine dont la plus étonnante évoque le meurtre du roi de Thèbes, Penthée, par sa mère Agavé (2007, sous la responsabilité de Jean-Yves Breuil).

La nécropole antique de Narbonne



La fouille de la nécropole antique des berges de la Robine à Narbonne (Aude) a permis d'exhumer une large partie d'un quartier funéraire fréquenté entre le deuxième quart du I^{er} et la fin du III^e siècle de notre ère. Les débordements de l'Aude y ont déposé des sédiments sur les sols, préservant ainsi les 1650 sépultures (crémations et inhumations), les aménagements de surface et les traces des activités rituelles. Elle accueille une population d'affranchis et d'esclaves pour la plupart d'origine italienne, de statut inférieur, mais

non démunie. Pour honorer la mémoire du défunt, des offrandes sont introduites par des conduits à libation à l'intérieur de la tombe, jusque sur les restes du défunt (2019, sous la responsabilité de Valérie Bel).

Autun et l'Antiquité tardive



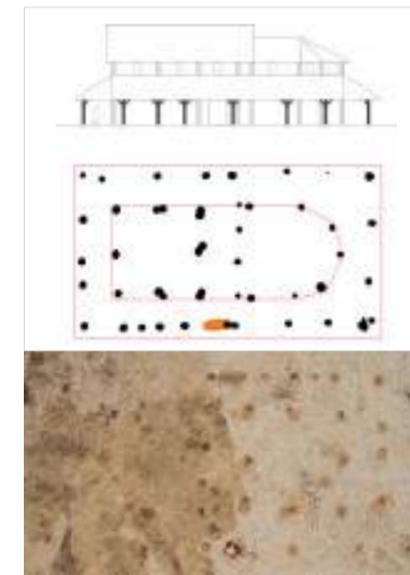
La nécropole des III^e-V^e siècles située à proximité de l'ancienne église paléochrétienne de Saint-Pierre-l'Estrier à Autun (Saône-et-Loire) a reçu au cours des siècles des individus issus des religions antiques, mais aussi des chrétiens comme les premiers évêques d'Autun. La fouille a livré une quinzaine de cercueils en plomb et six sarcophages en pierre. Leur mobilier bien que parcimonieux est prestigieux: tissu d'or et de pourpre, épingles en ambre, bijoux en or. La plus belle pièce est sans doute le vase diatrète, trouvé aux pieds d'un défunt. Chef-d'œuvre de l'art verrier romain, ce bien de prestige a été offert à un personnage important, probablement proche du pouvoir impérial. Il contenait un mélange d'huiles, de plantes et de fleurs ainsi que la plus ancienne preuve archéologique d'ambre gris (2020, sous la responsabilité de Carole Fossurier).

Les aristocrates francs de Saint-Dizier



Enfouies depuis 1500 ans, trois sépultures aristocratiques franques, datées de la fin du V^e ou du début du VI^e siècle, sont découvertes en 2002 à Saint-Dizier (Haute-Marne). Deux hommes et une femme sont parés des plus riches attributs de l'élite: armes, bijoux d'or et d'argent, d'ambre et de pierres précieuses, vaisselle de verre et de bronze, céramiques. Qui étaient-ils? Cette première fouille de l'Inrap a donné lieu à deux expositions reconnues d'intérêt national par le ministère de la Culture « Nos ancêtres les barbares » et « Austrasie, le royaume mérovingien oublié » (2002, sous la responsabilité de Marie-Cécile Truc).

Le site des Gravilliers à Pontarlier



L'emprise de la fouille effectuée à Pontarlier (Doubs) renfermait la quasi-intégralité d'un village mérovingien. De grands bâtiments à l'architecture jusqu'alors très peu documentée en France et une église en bois à plan basilical constituent à eux seuls une avancée majeure dans les connaissances du premier Moyen Âge. Créée *ex nihilo* dans le courant du VI^e siècle et abandonnée à la fin du VII^e siècle, l'habitat des Gravilliers témoigne très probablement d'enjeux géopolitiques dont la mise sous contrôle par le royaume franc du grand axe de circulation reliant l'Italie à l'Europe du Nord-Ouest (2020, sous la responsabilité de Michiel Gazenbeek).

Le camp d'entraînement des troupes de Louis XIV



À une quinzaine de kilomètres de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), une fouille a révélé un site d'entraînement à la guerre de siège des troupes de la Maison du Roi, les soldats d'élite de Louis XIV. Le fort Saint-Sébastien consiste en fait en deux forts successifs constitués de fortifications de terre et de bois. L'existence de ces ouvrages était quasiment tombée dans l'oubli. L'enquête archéologique s'est doublée d'une enquête dans les archives pour exhumer les sources à même de contextualiser l'histoire du site. (2012, sous la responsabilité de Séverine Hurard).

Débarquement à Blainville



À Blainville-sur-Orne (Calvados), l'Inrap a mis au jour des abris enterrés d'infanterie et d'artillerie et des restes de planeurs de la 6th Airborne Division, laissés par les troupes britanniques après le Débarquement. Des recherches en archives ont permis d'identifier les unités en présence débarquées le matin du 6 juin 1944 à Sword Beach. Les soldats ont notamment récupéré divers éléments de fortune afin de construire leur abri, dont des pièces de fuselage peintes en vert kaki (2020, sous la responsabilité de Vincent Carpentier).

6 000 ans sous le centre spatial de Kourou



En Guyane, la plupart des chantiers mettent en question les modèles d'interprétation chronoculturelle. Sur le territoire du centre spatial guyanais, en amont des travaux d'aménagement des chantiers Soyouz et Ariane 6 (carrières Eva 2 et Luna 2, route de Saint-Laurent à Apatou), cinq sites sur sable blanc ont été mis au jour. Ces chantiers préventifs, pionniers dans la découverte des périodes mésoindiennes – 6 000 ans avant notre ère – de la Guyane française, ont permis une avancée conséquente dans la connaissance des groupes précolombiens et des premiers contacts entre les peuples autochtones et les colons européens dans cette région (2014-2015, sous la responsabilité de Sandrine Delpech).



Après des crises récurrentes et de nombreux rapports sur l'organisation de l'archéologie – du rapport Soustelle en 1975 au rapport Demoule-Pêcheur-Poignant en 1998 –, et à l'issue d'un long travail législatif, le Parlement adopte, fin 2000, la loi sur l'archéologie préventive. Promulguée le 17 janvier 2001, elle confère à la discipline un statut, la consacre au rang des missions de service public et affirme qu'elle est régie par les principes applicables à la recherche scientifique. La loi prévoit la création d'un établissement de recherche et lui confie la réalisation des opérations d'archéologie préventive prescrites par l'État. La loi instaure un principe de séparation entre l'État prescripteur, et l'Inrap opérateur, principe consolidé par la loi du 1^{er} août 2003.

Le décret portant statut de l'Inrap et celui relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive sont publiés le 16 janvier 2002. L'Inrap est créé le 1^{er} février 2002.

En 2003, le Parlement modifie le dispositif: la loi du 1^{er} août instaure deux régimes de réalisation des opérations, partagés entre l'Inrap, les services de collectivités territoriales et des opérateurs privés. Les diagnostics restent une prérogative publique (Inrap et collectivités), tandis que les fouilles sont ouvertes à la concurrence. L'aménageur assume la charge financière des fouilles, il en devient le maître d'ouvrage.

Avec la loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine du 7 juillet 2016, un nouveau régime de propriété des biens archéologiques mobiliers est mis en place: le mobilier mis au jour à la suite d'opérations archéologiques appartient désormais à l'État. Celui-ci confie dans certains cas à l'Inrap la gestion des mobiliers et de la documentation archéologique. Consécutivement à l'adoption de la loi et à la réforme du décret statutaire de l'Institut qui s'en est suivie, la mise en place d'une nouvelle gouvernance (président exécutif, directeur général délégué) a permis d'initier une réforme structurelle de l'Inrap afin de lui permettre d'affronter une situation économique complexe et de pérenniser son action dans le paysage opérationnel, scientifique et culturel de l'archéologie nationale.

L'évaluation réalisée par le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres) en 2018 est la première dont bénéficie l'Institut depuis sa création. Elle prend en compte la période 2015-2018 tout en reposant sur une analyse de l'évolution de l'Institut depuis 2002.

En 2021, l'Inrap est reconnu en tant qu'institut de recherche par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

De 2002 à aujourd'hui, l'Inrap s'est progressivement construit: ses effectifs ont connu une progression de 24 % en 20 ans, passant de 1 840 en 2002 à 2 286 en 2020 dont 358 CDD.

2017-2021 le redressement économique de l'Institut

En 2017, dans un contexte économique et opérationnel difficile, l'Inrap engage sa stratégie de redressement, élaborée avec ses ministères de tutelle, afin d'assurer sa pérennité et celle de ses missions.

Aujourd'hui la viabilité économique de l'activité de fouille n'est plus en question, l'Inrap est pleinement en mesure d'assurer l'équilibre de son secteur concurrentiel. En 2018, sous le double effet d'une maîtrise des charges et d'une remontée sensible de son chiffre d'affaires dans le secteur concurrentiel, l'établissement réalise un résultat positif. En 2020, avec plus de 2 300 chantiers, l'activité de l'établissement a progressé malgré la crise sanitaire. Grâce au soutien exceptionnel de l'État pour le financement de ses missions non concurrentielles (diagnostics, recherche et valorisation) et à la dynamique de ses activités concurrentielles (fouilles), l'Inrap a équilibré ses comptes, en 2020, pour la troisième année consécutive. Avec l'appui des crédits du plan de relance dont il a bénéficié en 2021, l'Inrap a réalisé près de 2 200 diagnostics en France métropolitaine et en outre-mer: une progression de plus de 20 % par rapport aux années antérieures.

Les ressources humaines

L'enjeu global auquel l'établissement entend répondre est celui de la préservation du capital humain, dans un contexte marqué par la nécessité de prévenir les différents risques professionnels, d'accompagner le développement des compétences, de préparer le renouvellement des générations et de promouvoir la parité, la diversité et l'égalité des chances. En termes de modèle social, les orientations prises au cours de la période se sont concentrées sur:

- ✦ la consolidation d'un modèle fondé sur l'emploi pérenne et un système de couverture mutuelle et prévoyance complet intégrant une assurance rente éducation ainsi qu'un capital décès;
- ✦ la structuration du dispositif de prévention des risques professionnels et des inaptitudes avec le renforcement de l'organisation santé, sécurité au travail et le déploiement d'actions ciblées sur les risques prioritaires (troubles musculo-squelettiques, risques chimiques, risques psychosociaux), mais aussi de prévention des addictions;
- ✦ la mise en place des outils nécessaires pour la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences, en prévision de la transmission intergénérationnelle des savoirs (référentiel métier, déploiement des entretiens annuels sur l'ensemble des filières, plan de formation triennal);
- ✦ le renforcement de la démarche en faveur de la diversité et de l'égalité professionnelle autour de sa candidature aux labels égalité et diversité, qui fédère l'ensemble des actions conduites par l'établissement en faveur de la non-discrimination, de l'insertion et le maintien dans l'emploi des travailleurs en situation de handicap ou de l'employabilité des jeunes (service civique, apprentissage ou stage);
- ✦ le processus de revalorisation des salaires des agents pour plus d'équité avec les agents des ministères de tutelle.

Une active politique de recherche

L'Inrap est le seul organisme intervenant de manière continue et permanente sur l'ensemble de la chaîne opératoire et scientifique de l'archéologie préventive, depuis le diagnostic jusqu'à l'exploitation scientifique et la diffusion des résultats. Ses missions et ses activités s'articulent avec les politiques publiques de la culture et de la recherche.

Acteur de terrain majeur, l'Inrap joue un rôle essentiel dans le développement des techniques de fouilles archéologiques, l'exploitation des données patrimoniales et l'élaboration de nouveaux outils de détection des sites. Depuis une quinzaine d'années, il est à l'origine de l'établissement de standards des pratiques opérationnelles, il joue un rôle direct dans la formation des archéologues et contribue à la formation académique.

Chaque année, l'Inrap présente à son conseil scientifique un *Projet annuel de recherches scientifiques*. Les objectifs sont organisés de manière dynamique, en partant du cœur de métier, l'archéologie préventive, liée aux travaux d'aménagement jusqu'à l'intégration des données dans les programmes scientifiques nationaux (Conseil national de la recherche archéologique, instituts du CNRS, Stratégie nationale de la recherche...).

L'Inrap encourage et soutient des productions de synthèses structurantes pour la recherche grâce au soutien aux thèses, aux Habilitations à diriger des recherches et aux travaux de recherche collectifs portés très souvent par des agents de l'Institut. Il prend plusieurs formes (journées de travail pour des projets d'action scientifique, congé de formation professionnelle, congé pour travaux personnels de recherche, congé pour fin de thèse) et mobilise de plus en plus d'agents. Doubler leur nombre est actuellement l'objectif visé.

Au plan international, le travail entrepris dans le cadre du projet européen NEARCH a permis de montrer la spécificité de l'Inrap par rapport aux autres organismes publics ou privés en charge de l'archéologie préventive dans leurs pays respectifs.

L'Inrap et les institutions de recherche

Une stratégie de conventionnement avec les organismes de recherche définit le cadre dans lequel les agents de l'Inrap interviennent. À cette fin, un accord-cadre avec le CNRS a été renouvelé en mai 2019. Une étroite collaboration entre ses deux instituts concernés par l'archéologie – l'Institut des sciences humaines et sociales et l'Institut écologie et environnement – a permis à l'Inrap d'être reconnu officiellement, comme une tutelle secondaire des laboratoires du CNRS, les unités mixtes de recherche ayant passé convention avec lui. Ainsi, 474 archéologues de l'Inrap sont désormais membres permanents de 24 laboratoires : soit comme chercheurs s'ils ont une thèse, soit comme ingénieurs et techniciens.

Parallèlement, une étape fondamentale a été engagée : l'évaluation de l'établissement par le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres) aboutissant à une reconnaissance de l'Inrap comme institut de recherche en juillet 2021.



De nouveaux champs pluridisciplinaires explorés par l'Inrap

L'Inrap explore constamment de nouveaux champs disciplinaires, notamment à travers l'organisation de colloques souvent en lien avec les préoccupations de la société contemporaine. Ces thèmes de recherche sont renouvelés par une approche pluridisciplinaire, associant les archéologues à d'autres spécialistes. Ainsi depuis 2005, **19 colloques** ont été coproduits avec de grandes institutions.

- 2005** *Vingt ans d'archéologie préventive dans le monde* – Bibliothèque nationale de France – sous la direction de Jean-Paul Demoule
- 2006** *L'avenir du passé. Modernité de l'archéologie* – Centre Georges Pompidou – sous la direction de Jean-Paul Demoule et Bernard Stiegler
- 2007** *Comment les Gaules devinrent romaines* – Musée du Louvre – sous la direction scientifique de Pierre Ozoulias et Laurence Tranoy
- 2008** *La Fabrique de l'archéologie en France* – Institut national d'histoire de l'art – sous la direction de Jean-Paul Demoule et Christian Landes
- La Révolution néolithique dans le monde. Aux origines de l'emprise humaine sur le vivant* – Cité des sciences et de l'industrie – sous la direction de Jean-Paul Demoule.
- 2009** *Des climats et des hommes. Glaciologie, climatologie, archéologie, histoire* – Cité des sciences et de l'industrie – sous la direction de Jean-François Berger
- 2010** *Archéologie du judaïsme en France et en Europe* – Musée d'art et d'histoire du judaïsme – sous la direction de Paul Salmona et Laurence Sigal
- 2011** *La Préhistoire des autres. Comment l'archéologie et l'anthropologie abordent le passé des sociétés non occidentales* – Musée du quai Branly – sous la direction de Nathan Schlanger et Anne-Christine Taylor
- 2012** *L'archéologie au laboratoire* – Cité des sciences et de l'industrie – sous la direction de Stéphanie Thiébault et Pascal Depaepe

- 2012** *Archéologie de l'esclavage colonial* – Musée du quai Branly – sous la direction d'André Delpuech et Jean-Paul Jacob
- 2013** *Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne* – Mucem – sous la direction de Catherine Richarté, Roland-Pierre Gayraud, Jean-Michel Poisson
- 2014** *Archéologie de la violence. Violence de guerre, violence de masse* – Le Louvre Lens – sous la direction de Jean Guilaine et de Jacques Sémelin
- 2015** *Archéologie des migrations* – Musée national de l'histoire de l'immigration – sous la direction de Dominique Garcia et d'Hervé Le Bras
- 2016** *Archéologie de la santé. Anthropologie du soin* – Musée de l'Homme – sous la direction scientifique de Alain Froment et Hervé Guy
- 2017** *Transmettre les savoirs. Archéologie des apprentissages* – Cité des sciences et de l'industrie – sous la direction scientifique de Patrick Pion et Nathan Schlanger
- 2018** *Être humain ? Archéologie des origines* – Museum de Toulouse – sous la direction de Laurent Bruxelles et Francis Duranthon
- 2019** *Archéologie et enquêtes judiciaires* – Tribunal de grande instance de Paris – sous la direction scientifique de Patrice Georges et Sabine Kheris
- 2021** *Archéologie des rivages : habiter le littoral de la Préhistoire aux Temps modernes* – Musée du quai Branly–Jacques Chirac – sous la direction scientifique de Florence Verdin et Marc Bouiron, Inrap.
- Les Mondes du Néolithique* – Musée du quai Branly–Jacques Chirac



**Synthèses
de 20 ans
de recherche**

Le Paléolithique



Les études préhistoriques menées au XIX^e siècle ont souvent été le fruit de découvertes fortuites. On peut dire que la découverte de Neandertal, lors de travaux d'extraction de craie en 1856, est le résultat d'une découverte fortuite. Après Neandertal, la découverte de Cro-Magnon, quelques années plus tard, est quant à elle due à des travaux d'aménagement d'une route, et les sites paléolithiques du nord de la France proviennent pour l'essentiel des briqueteries exploitant les lœss et limons quaternaires, et suivis par les chercheurs de l'époque, comme Jacques Boucher de Perthes et Victor Commont. Les préhistoriens ont donc surveillé avec constance les travaux d'extraction, alors qu'en parallèle se développait une archéologie paléolithique centrée sur les cavités naturelles, plutôt dans la partie sud de la France.

Sur le terrain, les premières fouilles importantes menées sur des grands travaux furent celles dirigées par Alain Tuffreau à Rencourt-lès-Bapaume (Pas-de-Calais), sur le tracé du TGV Nord, en 1989. Pour la première fois, un site paléolithique était abordé sur une superficie importante (plusieurs centaines de mètres carrés), et dans une approche naturaliste. Cette méthodologie fut par la suite précisée sur d'autres opérations d'envergure, dont l'autoroute A5 (1990), sur laquelle des équipes furent dédiées à la recherche et à la fouille de sites paléolithiques. Ces innovations devinrent la norme, et désormais les opérations d'archéologie préventive intègrent le Paléolithique dans leurs objectifs.

La multiplication des données sur les sites de plein air jusqu'alors peu documentés, a permis de préciser et de recaler dans le temps et l'espace les technocomplexes paléolithiques, particulièrement dans les deux régions



les mieux renseignées, le sud-ouest et le nord-ouest, et surtout pour le Paléolithique moyen. De nouveaux technocomplexes ont également pu être définis.

À l'inverse des fouilles programmées, les fouilles préventives présentent la particularité de pouvoir être menées sur de très grandes surfaces, celles correspondant aux aménagements générateurs des opérations archéologiques : autoroutes, lignes TGV, aéroports, etc. Ainsi, le site du Paléolithique moyen de Molinons, Grand Chanteloup, dans l'Yonne, a été fouillé sur près de 7000 m², sans doute la plus grande fouille paléolithique réalisée à ce jour. Ces surfaces ne peuvent pas être atteintes dans un autre cadre que celui du préventif, essentiellement pour des raisons de financements, mais aussi de méthodologies, lesquelles ont dû être adaptées aux surfaces des aménagements, et donc des sites, et cela malgré la défiance d'une partie des préhistoriens de l'époque. Ces querelles méthodologiques font désormais partie de l'histoire de la Préhistoire.

L'approche de ces vastes superficies a complètement renouvelé la connaissance des sites paléolithiques. Avant la révolution de l'archéologie préventive, les surfaces fouillées sur des sites paléolithiques de plein air étaient réduites (ce qui au demeurant n'enlève rien à leur intérêt scientifique). Les fouilles préventives ont permis d'aborder une thématique importante : l'organisation interne des sites paléolithiques, désormais accessibles dans leur intégralité, ou presque. Des modalités d'occupation ont ainsi été révélées, au-delà des fonctions supposées type habitat, site de boucherie, site d'abattage, site de collecte de matières premières, etc. Les sites se sont révélés être de complexes juxtapositions d'activités variées, avec des retours périodiques aux mêmes endroits (saisonnalité des occupations) voir, entre autres, selon des modèles variables selon les épisodes climatiques.

La constitution d'équipes pluridisciplinaires est une condition nécessaire à l'établissement des cadres environnementaux et chronologiques. Dans le nord de la France, par exemple, les multiples opérations archéologiques réalisées ont permis de définir des chronostratigraphies de référence, et de replacer finement dans le temps, l'espace et les conditions climatiques des faciès culturels, les redéfinissant plus subtilement que sur la seule base de leurs outillages lithiques. Dans le sud, l'archéologie préventive a permis, entre autres, de documenter l'Acheuléen entre Garonne et Pyrénées, jusque-là essentiellement connu par des ramassages de surface, hors contexte archéologique et stratigraphique.

Enfin, l'un des apports majeurs de l'archéologie préventive, peu souvent relevé, est le côté aléatoire de ses lieux d'intervention, car dépendant non pas d'une volonté de l'archéologue dans le cadre de ses problématiques de recherches, mais de l'aménagement du territoire qui n'a cure de ces contraintes choisies. En clair, le préhistorien ne sélectionne pas son terrain, mais dépend de l'emplacement de la réalisation d'un aménagement, qu'il soit linéaire (autoroute, ligne de chemin de fer, canal) ou surfacique (zone d'activité, aéroport, carrière, etc.). Cette distribution aléatoire documente ainsi des régions peu concernées par la recherche sur le Paléolithique et aborde la thématique de l'occupation du territoire par ces sociétés de chasseurs-cueilleurs : occupations différentielles, biais de conservation, ou simplement état de la recherche. Ces recherches sur les dynamiques de peuplement sont en cours, et s'appuient comme pour les autres autant sur les fouilles préventives que programmées, toutes deux indispensables à la compréhension de notre lointain passé.



Le Néolithique



En 20 années de recherches menées par les archéologues de l'Inrap, plus de 5 170 rapports d'opérations préventives enregistrés (3 730 diagnostics et 1 440 fouilles) mentionnent, décrivent et analysent des données se rapportant à l'époque néolithique (source Dolia, novembre 2021). Ces chiffres pourraient donner le tournis, mais en définitive il n'y a rien d'étonnant à cela : si le Néolithique est l'époque la plus courte de la Préhistoire, elle a duré trois fois plus longtemps que le Moyen Âge sur le territoire métropolitain.

Ces interventions archéologiques préventives représentent plus de 10 % des opérations menées par l'Inrap. Elles portent le plus souvent sur des sites aux surfaces importantes où sont également présents des vestiges d'autres époques, notamment plus récentes. Les occupations uniquement datées du Néolithique sont assez rares.

Le Néolithique s'est développé quelques millénaires après la fin de la dernière époque glaciaire (-10 000), dans un contexte climatique et géomorphologique qui n'est pas fondamentalement différent de celui qui règne toujours depuis la fin du III^e millénaire avant notre ère et qui est encore d'actualité : l'Holocène. Les vestiges néolithiques s'observent le plus souvent dans les mêmes niveaux sédimentaires que ceux des périodes plus récentes des âges des Métaux et de l'époque historique (hors sites urbains stratifiés). Ce sont en moyenne 250 occupations néolithiques qui ont été mises au jour chaque année. Dit autrement, quatre à cinq gisements vieux de plus de quatre millénaires sont découverts chaque semaine depuis 20 ans !

Les archéologues de l'Inrap spécialisés dans l'étude du Néolithique sont plus d'une cinquantaine aujourd'hui répartis sur l'ensemble du territoire métropolitain. Qu'ils soient responsables d'opération et/ou expert dans l'étude d'un type particulier de vestiges, ils n'auraient pu mener à bien ces recherches sans la mobilisation de tous les archéologues de l'Institut quelles que soient leurs compétences chronologiques spécifiques.

Les interventions réalisées sont le fruit d'un travail d'équipe et de collaborations multiples menées en parallèle d'une professionnalisation croissante des acteurs de la discipline. Les vestiges néolithiques sont le plus souvent découverts dans des contextes archéologiques variés qui ont laissé des traces souvent ténues, parfois fugaces, en tout cas difficiles à détecter. Ils ont amené les néolithiciens à développer de multiples approches de terrain et d'études et à les partager largement. Beaucoup d'entre eux participent ou dirigent des travaux dans le cadre des unités mixtes de recherche du CNRS. Ils répondent présents aux rendez-vous scientifiques réguliers, citons entre autres ceux d'Internéo, des Rencontres méridionales de Préhistoire récente, des Congrès préhistoriques de France, des séances de la Société préhistorique française et alimentent la communauté des chercheurs par la publication de données et de synthèses.

Le volume de données recueillies sur les opérations menées n'est évidemment pas similaire d'un site à l'autre et varie de quelques outils en silex plus ou moins isolés jusqu'aux restes de villages entiers occupés durant plusieurs siècles. L'accumulation de découvertes au cours de ces vingt ans est considérable et révèle une richesse et une diversité difficilement soupçonnables auparavant. Elles concernent à la fois les contextes archéologiques eux-mêmes (sites à vocation funéraire, artisanale, habitats), le mobilier archéologique sauvegardé (silex, poteries, ossements, parures en pierres, en coquillage, en os, graines et autres restes végétaux, objets en bois, en métal) et les données paléoenvironnementales. Cet accroissement sans précédent de la documentation sur le Néolithique intéresse à peu près tous les domaines de recherches et permet d'asseoir les connaissances sur des données abondantes, variées et de qualité.

La mission de service public confiée à l'Inrap en 2002 a été un levier d'action puissant puisque des sites néolithiques ont depuis été mis au jour sur l'ensemble du territoire. En effet, les découvertes étaient auparavant majoritairement répertoriées le long des principales

vallées alluviales au gré des prospections, des découvertes fortuites et des opérations de sauvetage. Les recherches préventives ont fait émerger des données dans des secteurs géographiques méconnus (comme les plateaux par exemple) et offrent une opportunité de faire un bilan de l'occupation du territoire entre le VI^e millénaire et la fin du III^e millénaire avant notre ère sur des bases solides : on ne s'interroge plus guère sur la signification de l'absence de vestiges dans un secteur, mais plutôt sur l'absence de recherche dans ce lieu.

Malgré des différences régionales dans les systèmes chronologiques, la recherche française sur le Néolithique s'accorde pour diviser cette époque en quatre périodes de durées variables qui se succèdent : Néolithique ancien (-5800), moyen (-4700), récent (-3600) et final (de -2900 à -2300/2100). Vingt années de documentation acquise ont permis de rééquilibrer les données relatives à chacune d'elles, en particulier au profit des sites datés des périodes récente et finale plus délaissées que les autres jusqu'alors. Cela est rendu possible par la précision croissante des études menées sur les vestiges, une identification systématique des séries découvertes et des contextes archéologiques dont elles sont issues, et le calage des séquences chronoculturelles par le recours de plus en plus régulier et réfléchi aux datations absolues comme le radiocarbone et la dendrochronologie.

L'invention de l'agriculture et de l'élevage, la sédentarisation des groupes humains, caractéristiques majeures de l'époque néolithique, ne se sont pas produites sur le territoire français. Les données recueillies pour le Néolithique ancien indiquent que ces événements sont issus d'un processus de colonisation, progressif et étalé dans le temps depuis ses origines au Proche-Orient, empruntant deux voies de diffusion. La première le long du littoral méditerranéen dans le sud de la France, la seconde plus continentale suivant les cours d'eau dans la moitié nord.

Avec le Néolithique moyen, on observe l'accroissement de l'emprise humaine sur les paysages naturels

et l'évolution de la maîtrise de ce premier monde paysan sur le territoire avec l'occupation de secteurs encore assez déserts comme les plateaux et les montagnes. Entre le début et la fin du Néolithique, plusieurs centaines de plans de maisons montrent l'intense dissémination dans le paysage de fermes, de hameaux et de villages et la constitution de terroirs organisés. Les plans de maisons, ceux des regroupements villageois et des sites enclos (les enceintes) autorisent l'étude de la structure sociale des groupes qui les ont construits et les occupent.

La répartition dense des sites dans de nombreux secteurs du territoire traduit le bouleversement démographique que l'adoption de ce nouveau mode de vie a provoqué. Cet essor sans précédent de la population s'illustre parfaitement à travers les nombreuses sépultures mises au jour, en particulier les sépultures collectives qui, à partir du milieu du IV^e millénaire, ont accueilli parfois jusqu'à plusieurs centaines de corps, hommes, femmes et enfants confondus. Autant de données archéologiques qui permettent l'étude directe de ces populations disparues. Cet essor s'accompagne également par celui des inégalités sociales dont témoignent les différences que l'on observe dans le sort réservé à certains dans la tombe. C'est le cas de certains de ces grands monuments funéraires mobilisant les efforts du plus grand nombre pour leur construction dont l'accès a été néanmoins réservé pour la tombe de quelques-uns, souvent accompagnés d'offrandes de prestige.

En vingt ans, la documentation sur le Néolithique fait une brusque irruption dans l'histoire de tous les territoires. La diffusion de ces découvertes vers le public permet une démocratisation de la connaissance réservée jusqu'alors à un petit groupe de spécialistes et d'érudits. Elle recule de plusieurs millénaires de nombreux aspects qui composent nos sociétés et permet d'inscrire sur le temps long les débats actuels à l'image de celui sur l'Anthropocène et de l'impact des actions humaines sur l'environnement.

L'âge du Bronze

Les vingt dernières années ont permis de lever le voile sur l'âge du Bronze, une longue période chronologique, couvrant la période comprise entre 2300 et 800 avant notre ère. Cette séquence de notre histoire était encore à la fin du xx^e siècle dans l'ombre du Néolithique et de l'âge du Fer, phases prétendument à l'initiative d'un grand nombre d'innovations. C'est l'archéologie préventive qui a modifié ces poncifs, en offrant de nouvelles données et en permettant l'émergence de thématiques de recherche novatrices.

Période charnière dans l'évolution des sociétés agropastorales en Europe occidentale, l'âge du Bronze n'a longtemps été considéré en France qu'à travers l'examen de spectaculaires dépôts d'objets métalliques (issus de découvertes anciennes et en partie sans contexte) ou de sites singuliers (comme les habitats en grottes ou les sites lacustres). Et pour cause, les vestiges de cette période sont, pour la plupart, ténus, peu structurés et difficiles à détecter. Là où étaient privilégiées les analyses typo-chronologiques du mobilier (le métal, en particulier) ou l'étude des monuments mégalithiques, se sont progressivement mises en place des approches spatiales permettant d'analyser le territoire et les terroirs, l'habitat et l'occupation du sol, les pratiques funéraires, l'économie agropastorale, l'artisanat et la production domestique.

Rien de spectaculaire, et pourtant, la fréquence des découvertes, la qualité et la quantité de mobilier de l'âge du Bronze a connu une croissance exponentielle en 20 ans. Les travaux et les pratiques de l'archéologie préventive corrélés à l'aménagement du territoire et aux prescriptions des services régionaux de l'archéologie (SRA), avec des fouilles extensives et des diagnostics sur de grands linéaires, ont largement participé à ce phénomène, renouvelant ainsi en profondeur la perception des modes de vie, de production et les gestes funéraires de cette période.

Ces vingt dernières années ont également vu de nouvelles approches méthodologiques se développer – ADN et isotopes, modélisation bayésienne, métallographie, morphométrie, tomodynamométrie, restitution 3D... –, qui sans être propres à l'âge du Bronze, ont permis d'enrichir très largement la documentation et les problématiques comme la question des mobilités, des paysages, des technologies.

Typochronologie et chronométrie

En matière de typochronologie et de chronométrie, les travaux ont été nombreux et à mettre au crédit des quantités de mobilier découvertes sur les sites d'habitat ou dans les tombes. La robustesse des analyses typologiques actuelles associée au nombre très important



de datations isotopiques ou dendrologiques (modélisées grâce aux approches bayésiennes entre autres) permettent désormais d'approcher une chronométrie plus fine et ouvre sur des comparaisons culturelles à large échelle géographique. La France participe dorénavant plus dynamiquement à la lecture européenne des événements historiques qui ont impacté les sociétés de cette Europe désormais très largement interconnectée de la Méditerranée au nord.

L'habitat et le paysage

L'accumulation de données relatives à l'habitat et à l'occupation des sols a conduit, sous l'égide de l'Inrap, à la constitution d'un collectif de recherche en 2008 dont le but était de réaliser, autour de groupes régionaux, des bilans documentaires et des modèles d'occupation de l'espace mettant en relation société et environnement, pour une période où l'homme transforme et modèle son territoire par ses activités agropastorales et artisanales. Ce collectif et l'enquête nationale sur l'âge du Bronze et le premier âge du Fer font figure de première dans le domaine de la recherche archéologique en France.

Le premier bilan, publié en 2017, souligne la forte dynamique de peuplement et une densification des occupations, notamment à partir du xiv^e siècle avant notre ère. Ces habitats, organisés autour de la production agricole et des activités artisanales, constituent un maillage important de sites sur lequel se reposent des réseaux complexes d'échanges économiques sur de moyennes et longues distances. Le modèle d'occupation de la ferme familiale isolée, présent tout au long de l'âge du Bronze constitue l'élément de base sur lequel se construiront des formes d'habitat plus complexes. Les sites de Malleville sur le Bec, Caudan, Ancenis, Buchères et Sartène, qui constituent de véritables villages réunissant plusieurs familles sur un même lieu de vie témoignent de la complexité sociale croissante où la mise en commun des biens et l'action collective assurent une stabilité géographique et économique d'une communauté. La découverte de rares ateliers de bronzier à Montélimar, Metz, Aubervilliers est remarquable pour l'âge du Bronze final, car très peu d'installations spécialisées de ce type ont été étudiées en France. La fouille de dépôts de l'âge du Bronze en contexte (Tréguieux, Mont-Castel) a apporté un nouvel éclairage sur la production et la consommation des objets en bronze pendant cette période.

L'âge du Bronze constitue une période décisive de la construction des paysages. L'impact des activités de production agricoles et pastorales marque de manière significative l'environnement, même dans des milieux jusqu'alors peu anthropisés comme en montagne.



Dans le même temps, l'établissement de réseaux viaires ou de parcellaires révèle des changements de pratiques (petite agriculture attelée) longtemps sensé être une des innovations majeures de la fin de la Protohistoire. L'habitat, par ses formes, ses fonctions et les réseaux qu'il engendre, constitue un excellent indicateur des mutations qui s'opèrent durant l'âge du Bronze. Les travaux sur les matériaux de construction, comme la terre à bâtir, permettent de mieux appréhender ce type de vestiges fugaces et disparates, mais néanmoins à la base de nombreuses constructions et activités artisanales comme la métallurgie.

L'économie : agriculture et élevage

L'économie des habitats de l'âge du Bronze est aussi un thème de recherche qui a connu des avancées notables. Les données obtenues témoignent d'une certaine homogénéité des productions végétales, mais aussi d'une grande diversification des espèces exploitées à la fin de l'âge du Bronze.

L'étude des pratiques agricoles et régimes alimentaires combine des recherches dans des domaines variés, mais complémentaires (archéozoologie, carpologie, palynologie, et analyses isotopiques) qui permettent d'aborder ce thème d'un point de vue économique, social et culturel. Les informations sont nombreuses pour l'âge du Bronze et la production agricole est particulièrement riche et variée à partir du Bronze final. Elle s'appuie sur l'élevage de la triade domestique bœuf/mouton/porc, les animaux chassés ne dépassant pas 10 %, avec une prédominance de la consommation du porc sur les sites les plus importants. Sur les sites de haut rang, la chasse du gros gibier peut être considérée comme une activité réservée à l'élite. La production céréalière repose essentiellement sur l'orge et l'amidonner, ainsi que l'épeautre et l'engrain avec, à la fin de l'âge du Bronze, l'introduction de nouvelles espèces importées de l'Asie centrale dont le millet. L'agriculture se diversifie avec le développement des légumineuses (lentille, la féverole, l'ers, le pois et la gesse) et des oléagineux qui demandent une mise en culture plus intensive que les productions céréalières. Il s'agit d'une nouvelle « révolution agricole » avec un patrimoine alimentaire largement enrichi.

L'artisanat spécialisé

Le nombre de découvertes indirectes liées aux activités artisanales s'est aussi multiplié. L'existence de nombreux ateliers a été révélée par du mobilier, malheureusement souvent discret et mal conservé, lié à la métallurgie de transformation comme des fragments de moules, de creusets ou de tuyères, ainsi que de rares déchets métalliques. Ces objets sont généralement trouvés



en position de rejet. La rareté des structures de combustion dédiées à la fonte est toujours à noter même sur les trop rares sites ateliers étudiés en Lorraine ou en Auvergne.

L'augmentation exponentielle des fouilles concernant l'âge du Bronze en particulier dans le grand ouest a fait passer la connaissance du matériel céramique de cette période de quasiment nulle – par rapport aux milieux en grotte ou lacustres du sud par exemple – à très approfondie, qu'il s'agisse de l'évolution stylistique de ce mobilier ou de ses modes de fabrication (technologie examinée au prisme des analyses phylogénétiques, par exemple), basée sur quelques sites majeurs (Tatihou, Lannion, Malleville-sur-le-Bec...) et une grande quantité de sites importants (Blainville-sur-Orne, Giberville, Colombelles...).

L'artisanat céramique est ainsi dorénavant mieux reconnu à l'échelle nationale tout comme les pratiques de tissage, autre activité artisanale qui connaît un développement important à l'âge du Bronze. Ces différents artisanats tendent vers une spécialisation de plus en plus forte à partir du Bronze final. Leur identification sur des sites aux statuts spécifiques, comme les sites fortifiés ou les villages, renvoie à des phénomènes de contrôle de l'artisanat par les élites qui font échos à ceux mieux connus de l'âge du Fer.

Des pratiques funéraires aux conflits interpersonnels

La connaissance du domaine funéraire a aussi profité de cette forte activité archéologique préventive. Le réseau d'habitats est renforcé par la présence de nécropoles monumentales communautaires ou d'ensembles funéraires plus modestes qui reflètent une volonté collective et une cohésion sociale évidente entre familles et communautés. Certaines régions ont livré de vastes ensembles – comme en Auvergne ou en Normandie pour le début de l'âge du Bronze –, d'autres des pratiques

nouvelles (fosses à rejet de combustion, par exemple) comme dans les Hauts-de-France. La perception de la complexification sociale de ces sociétés hiérarchisées est révélée par une meilleure reconnaissance des gestes funéraires et des biens accompagnant les défunts (armement et biens de prestige).

L'implantation des nécropoles dans le paysage et la lecture spatiale des données ouvrent aussi sur des perspectives de recherches nouvelles permettant d'approcher l'échelle des territoires, comme ce qui est proposé par exemple dans la vallée de l'Yonne, avec les grands ensembles funéraires mis au jour à Migennes, ou Choisey (entre 2000 et 1600 ans avant notre ère). D'une grande variété architecturale et en bon état de conservation, les sépultures vont permettre d'affiner nos connaissances sur les cimetières de coffres du Bronze ancien armoricain (Plougonvelin).

La recherche sur le contexte funéraire de l'âge du Bronze s'enrichit de la découverte de nouvelles et importantes nécropoles qui révèlent une société hiérarchisée, où les défunts sont honorés dans des espaces funéraires structurés, dont les monuments marquent le paysage pendant des siècles, voire des millénaires. Il s'agit de lieux familiaux et communautaires qui tissent un lien entre le passé et le présent, les ancêtres et les descendants. Ces nécropoles sont pérennes, des lieux de mémoire collective ancrés de manière puissante et permanente dans les paysages anciens.

Les programmes d'analyses paléogénomiques et isotopiques, engagés depuis déjà plusieurs années en Europe, qui intègrent l'étude des restes humains produisent des données qui renouvellent la question des mobilités des populations anciennes jusqu'à lors principalement abordées au travers des études de répartition de témoins de la culture matérielle. Les données funéraires, et plus particulièrement les inhumés, sont aussi mises à profit pour l'analyse de la mobilité et l'alimentation des hommes de l'âge du Bronze. La détermination du génome des populations anciennes et les hypothèses sur les origines géographiques des individus, la recherche des marqueurs liés aux pratiques alimentaires des communautés et leurs interprétations en termes de mobilité des groupes constituent de nouveaux champs d'investigation dont s'emparent désormais les chercheurs français. Les premiers résultats sont particulièrement stimulants.

Les notions de stress sociaux ou de conflits interpersonnels sont aussi un domaine de recherche nouveau au niveau national même si les chercheurs européens discutent depuis longtemps de ces thématiques. Ces conflits sont visibles dans l'évolution de l'armement, qui semblent s'accélérer à partir du XIV^e siècle ou dans

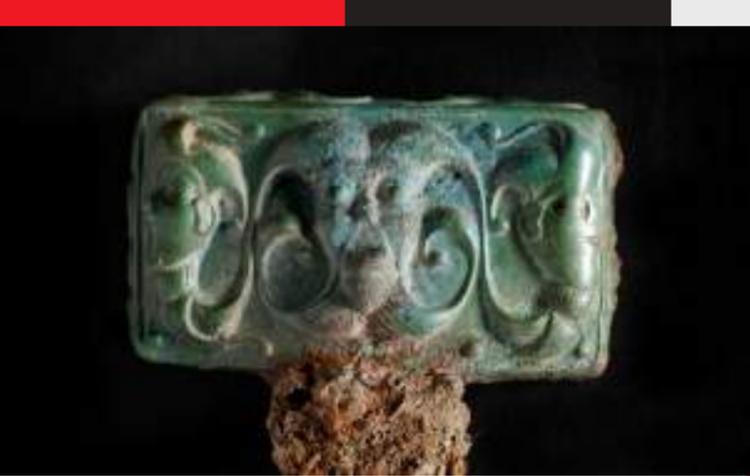
les constructions fortifiées de plus en plus nombreuses à partir du Bronze final. Ces phénomènes de stress sont bien connus à l'échelle de l'Europe et sur un tempo similaire. Ils sont probablement à mettre au crédit de conflits territoriaux ou liés à l'approvisionnement en matières premières,

L'âge du Bronze français, tel qu'il est perçu à l'issue de ces vingt dernières années de recherche, trouve désormais sa place dans le récit historique national, mais aussi plus largement dans l'histoire d'une Europe en pleine ébullition économique, sociale et culturelle. C'est probablement à ce niveau que les avancées sont les plus notables. Il est désormais possible de trouver une place dans cette interconnexion paneuropéenne qui prend naissance à la fin du III^e millénaire pour marquer le pas au début du VIII^e siècle avant notre ère. Beaucoup reste à faire et à découvrir, mais le cadre général semble désormais bien dessiné dans ces grandes lignes grâce aux nombreuses fouilles préventives, aux différents programmes de recherche et à l'organisation des chercheurs au sein d'une association (Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze) qui est, elle aussi, devenue en 20 ans, le lieu de discussion privilégié autour des études sur l'âge du Bronze.

De nombreux sujets restent aujourd'hui peu explorés. Par exemple, durant les II^e et I^{er} millénaires, les échanges s'intensifient avec des productions de plus en plus spécialisées et une plus grande mobilité des populations. Ces phénomènes sociaux s'accompagnent aussi d'échanges d'idées, de techniques et de croyances. Il est encore délicat de bien saisir toute la dimension de ces déplacements, il s'agit là probablement d'un des thèmes d'avenir qui permettra de revenir ensuite sur la lecture de la spécialisation artisanale durant l'âge du Bronze et d'approcher les idéologies qu'elle peut véhiculer.



L'âge du Fer



Connue essentiellement par les textes anciens (notamment la Guerre des Gaules de César) et les grands sites qui leur sont associés (Alésia, Bibracte, Gergovie...), mais souvent déformée par l'historiographie du XIX^e siècle et d'une grande partie du XX^e siècle, la civilisation celtique et gauloise (âge du Fer) est probablement celle qui a le plus bénéficié, ces vingt dernières années, du développement de l'archéologie et plus spécifiquement des fouilles préventives. Environ 25 % des quelque 200 fouilles réalisées chaque année par l'Inrap concernent cette période alors qu'elle occupe une phase chronologique relativement limitée (les huit derniers siècles avant J.-C.).

L'âge du Fer marque l'introduction du phénomène urbain puis son accélération autour du changement d'ère. Cet essor relève au moins de quatre dynamiques qui sont parfaitement documentées par les fouilles préventives réalisées ces dernières années par l'Inrap.

En premier lieu, on connaît les villes que l'on peut qualifier de coloniales comme les cités grecques implantées en Gaule (Nice, Antibes, Marseille, Agde...) dont la cité phocéenne est, à la fois, la plus ancienne et la plus importante. Dans le quartier Saint-Victor qui domine la rive sud du Vieux-Port, la fouille de la Corderie a permis de documenter une carrière qui à partir du VI^e siècle livrait des blocs de calcaire nécessaire à sa construction, mais aussi des cuves et de couvercles de sarcophages : toutes les étapes de la chaîne opératoire, depuis l'ébauche, le tracé de calepinage préalable à la taille, jusqu'à la cuve ont été documentées. Exploitée pendant plusieurs décennies, la carrière est abandonnée et comblée dans le premier quart du V^e siècle. Un édifice grec exceptionnel évoquant une monumentale salle de banquet ainsi qu'une série de vestiges datés des VII^e-V^e siècles avant J.-C. ont été mis au jour lors de la fouille précédant la réhabilitation du collège Vieux-Port, dans le quartier du Panier, à Marseille. Ces découvertes témoignent des premiers aménagements urbains de la cité phocéenne lors de l'implantation de la colonie grecque, en 600 avant J.-C.



Récemment, les archéologues de l'Inrap ont procédé à une fouille rue Barbusse. Elle a livré une fosse utilisée pour rejeter des résidus d'un atelier de potiers qui devait se situer à proximité : au-delà de l'architecture publique et domestique, c'est l'économie de la ville que l'archéologie révèle aujourd'hui.

La deuxième dynamique est celle des villes indigènes du Midi provoquée par la présence des commerçants-explorateurs méditerranéens (Étrusques et Grecs). À Lattes, le site gaulois de la Cougourlude se développe sur les deux rives d'un ancien cours d'eau, au carrefour avec une voie. Habité depuis le début du VI^e siècle avant J.-C., le site connaît une formidable expansion à partir de 550 avant J.-C. et devient dès cette époque un point privilégié d'échanges avec les sociétés méditerranéennes, étrusques puis grecques, préfigurant le rôle de la ville portuaire de Lattara, fondée vers 500 avant J.-C. à 1 km de là. À Nîmes, c'est le plan de la capitale de la tribu des Volques qui est maintenant mieux connu par la mise au jour, sur le mont Cavalier, d'îlots en lanières desservis par des espaces de circulation permettant également le drainage des eaux pluviales. Certaines des pièces exhumées, d'usage domestique, sont pourvues de foyers. Ce phénomène de contact touche également la Corse, un territoire particulier non celtophone. Dans la région d'Aléria, une fouille récente a permis de mettre au jour, en lisière de l'habitat occupé par des Étrusques, une nécropole donc une sépulture remarquable : une tombe à hypogée étrusque datant du IV^e siècle avant J.-C. La défunte reposait sur le dos, tête inclinée côté gauche et les bras le long du corps. Elle était parée d'une paire de boucles d'oreille d'or, de deux anneaux en or et en alliage cuivreux aux doigts. Elle était entourée d'une quarantaine de récipients en céramique.

La troisième dynamique est un phénomène très original, celui des « principautés celtiques » d'Europe centro-occidentale, qui est caractéristique du premier âge du Fer (Vix, Bourges...) et qui associe espaces urbains et tombes privilégiées. À Lavau, près de Troyes, un monument funéraire celte d'environ 7000 m² a été mis au jour entre octobre 2014 et avril 2015. Il a révélé la très riche sépulture inviolée d'un prince du VI^e siècle avant J.-C. La dépouille du prince, parée d'un torque et de bracelets en or, est accompagnée d'une vaisselle riche d'une douzaine de récipients d'origine grecque et étrusque, provenant du bassin méditerranéen. Une des pièces maîtresses est un chaudron en bronze d'un mètre de diamètre, orné de représentations de la tête d'Acheloos, le dieu-fleuve, qui pourrait être d'origine étrusque. Deux cruches à vin, une passoire en argent doré et un gobelet témoignent de l'intégration des pratiques culturelles méditerranéennes par les élites celtes et des liens qu'ils entretenaient avec les commerçants grecs.

La dernière dynamique est celle que l'on nomme la « civilisation des *oppida* » (Alésia, Bibracte, Gergovie...), un processus qui va toucher toute la Gaule indépendante. Si ces habitats sont souvent connus (par les textes et des recherches anciennes, des fouilles préventives ont également permis de découvertes des villes inconnues comme celle de Moulay en Vendée, un habitat de près de 135 hectares ! Capitale vraisemblable du territoire des Aulerques Diablintes aux ⁱⁱ et ⁱ siècles avant J.-C., Moulay correspond au plus vaste *oppidum* identifié sur le Massif armoricain. Il intègre désormais la catégorie des grands sites européens, jusqu'à présent inconnus dans l'ouest de la Gaule. Menée sur un tracé linéaire de 1400 mètres de longueur et environ 11 hectares, la fouille débutée fin 2009 est d'une envergure exceptionnelle. Elle permet d'aborder de manière inédite deux grandes problématiques inhérentes aux *oppida* : l'étendue des aménagements et leur degré d'organisation.

À Yviers (Charente) a été mis au jour quartier d'artisans potiers gaulois puis de forgerons gallo-romains au sein d'une agglomération jusqu'alors inconnue, située aux confins des territoires santonn et pétrocore. Organisée en îlots d'habitation séparés par des rues, la portion étudiée, riche de plus d'un millier de structures en creux (fosses, trous de poteau, fours, puits, celliers) se caractérise par une très bonne conservation des vestiges puisque les niveaux de circulation et les sols de certains bâtiments, notamment les forges, sont encore pour partie conservés malgré les labours récents.

En 58 avant notre ère, César entre en Gaule, les campagnes militaires des années 57-53 portent alors sur la Gaule du Nord et de l'Ouest. En 53, le centre de la Gaule supporte de moins en moins la présence romaine. Le soulèvement général débute alors en 52, en territoire Carnute et les Arvernes prennent la tête de cette insurrection. Après le massacre d'*Avaricum* (Bourges), la guerre est portée à Gergovie, au cœur même des terres de Vercingétorix. Ces dernières années, l'Inrap a pu documenter précisément le cadre du siège de Gergovie.

Pour les campagnes gauloises, la mise en place de nouvelles méthodes, et notamment la mécanisation des fouilles, permet à l'archéologie préventive d'appréhender d'immenses emprises, à l'instar des 300 hectares étudiés sur plateau d'Arras... Les occupations humaines y sont très denses : un établissement gaulois tous les 300 mètres environ. De simples fermes et des résidences aristocratiques, jusqu'alors inconnues, sont mises au jour. En 2009, un de ces imposants domaines – à Laniscat – livre un exceptionnel trésor de 545 monnaies d'électrum. Les chercheurs intègrent désormais ces habitats dans le parcellaire et perçoivent leur organisation

territoriale. Récemment, à Artenay, les archéologues de l'Inrap ont pu mettre au jour deux très vastes ensembles enserrés de puissants fossés (2,50 m de profondeur pour 7 m de large) ont été mis au jour. À l'intérieur de ces espaces de 7200 m² et 4300 m², de nombreux bâtiments ont été édifiés sur de gros poteaux porteurs. La forme des structures évoque un complexe rural gaulois avec ses greniers, étables, maisons... Parmi le mobilier, une découverte s'avère majeure, celle d'un fragment de statue de style celtique. Sur ce bloc de calcaire est sculpté un personnage aux mains placées sur le ventre et au bras orné d'un bracelet torsadé. Dans son dos, deux probables cervidés s'affrontent.

Ces découvertes viennent compléter celles réalisées récemment à Trémuson (Côtes-d'Armor), au cœur de l'espace résidentiel d'une ferme gauloise de l'Armorique, dans l'ancienne cité des Osismes (*Osismii*), « le peuple du bout du Monde ». Haute de 40 cm, la plus spectaculaire sculpture de Trémuson représente un homme, à la chevelure et la barbe soignées, et rappelle aux archéologues les traits de têtes barbues figurant sur une série de monnaies de la cité des Riédones (Redon) et datées du milieu du ⁱ siècle avant notre ère.

Des tombes mises au jour permettent de mieux documenter les pratiques funéraires gauloises et de grandes nécropoles sont étudiées, comme à Bobigny. Au travers de la fouille de sépultures des élites, recelant des objets de prestige – chars, armes ou importations méditerranéennes – les archéologues perçoivent la hiérarchisation du monde gaulois. Ces dernières années ont été découvertes plusieurs « tombes à char », dont celles d'Attichy, d'Orval, de Livry-Louvercy, ou de Vasseny...

La liste des sites livrant des témoignages de l'économie gauloise (agriculture, pastoralisme, production de sel, métallurgie...) serait trop longue à établir, mais illustrerait, en plus des exemples cités dans le domaine de l'habitat et du funéraire, que ces deux dernières décennies se sont des pans entiers de la civilisation celtique et gauloise qui ont été ainsi documentés grâce à l'archéologie préventive.



L'Antiquité



Le développement de l'archéologie préventive au cours des vingt dernières années a renouvelé l'image de la Gaule romaine, phénomène amorcé dès le début des années 1980 avec les premières fouilles de sauvetage. Les destructions liées aux réhabilitations des centres historiques de plusieurs grandes villes, comme Lyon, Clermont-Ferrand, Orléans, Paris ou Chartres, toutes capitales de cités antiques, ont soudain révélé un sous-sol au riche passé mettant au jour les témoins de leurs origines, des architectures les plus riches aux plus populaires et les caractéristiques du quotidien et de la vie domestique des Gallo-Romains.

Parmi les grandes fouilles urbaines réalisées par l'Inrap ces vingt dernières années, citons celles réalisées en 2003 à Chartres (Eure-et-Loir), Place des Épars et en 2004, sur le site du « collège Lumière » à Besançon (Doubs), celle d'un vaste et luxueux bâtiment orné de fresques et de mosaïques, daté de la période flavienne, dont la fonction publique ou privée demeure encore énigmatique.

Plus récemment, c'est à Nîmes, lors des fouilles préventives du parking Jean Jaurès, lors d'une des plus importantes surfaces d'étude ouverte dans le tissu urbain antique, qu'une mosaïque représentant un épisode de la légende de Panthée.

Les objets de la vie quotidienne sont régulièrement découverts. Simples céramiques populaires ou bien, comme à Reims, lors des fouilles du Tramway en 2009, ensemble d'argenterie constitué de plats, coupe et cuillers d'argent et de bronze. Une découverte d'exception tant il est rare de mettre au jour une série aussi homogène.

En 2011, au Mans (Sarthe), le site des Jacobins, probable emplacement d'un édifice cultuel antique, a livré un exceptionnel ensemble d'objets de parures, de bijoux et de monnaies de bronze, d'argent et d'or jetés dans le bassin en offrande à quelque divinité, indiquant la vocation culturelle du lieu. Plus de 150 monnaies ont été ainsi découvertes, toutes frappées entre le I^{er} siècle avant notre ère et le III^e siècle de notre ère. Des tablettes de plomb, liées à des pratiques magiques y ont également été retrouvées. Il faut citer enfin la découverte, à Autun (Saône-et-Loire), en 2020, du magnifique vase diatrète en verre, découvert dans une nécropole paléochrétienne.

Cette somme d'informations, accumulées au fil des ans, permet pour toutes les villes antiques une révision des hypothèses qui avaient été avancées le plus souvent à partir de données, soit fragmentaires, soit anciennes. Cette révision concerne à la fois, la question des trames urbaines, avec pour corollaire, celle de leurs origines et de leur évolution durant l'Antiquité tardive, les caractéristiques architecturales des îlots, la nature des édifices qu'ils renferment, mais aussi, l'occupation des franges urbaines, ce dernier point bénéficiant de l'exploration de la périphérie des villes actuelles, pour l'aménagement des ZAC.

Les abords des villes n'échappent donc pas non plus aux archéologues. Dans l'Antiquité, les nécropoles y sont installées et, toujours à Autun, en 2008, ce sont plus de 200 stèles funéraires, complètes ou fragmentaires qui ont été retrouvées au nord-est de la ville antique. Il s'agit là d'une découverte à portée scientifique de premier ordre.

Un autre aspect du fait urbain en Gaule romaine touche les agglomérations dites « secondaires », ces villes intercalaires qui complètent le maillage du territoire. Les opérations archéologiques menées dans le cadre des grands tracés ferroviaires ou routiers (TGV, Autoroutes, Routes Nationales), mais aussi le développement de l'archéologie en milieu rural, par le biais d'opérations d'aménagement extensives (ZAC), ont très largement participé à leur reconnaissance, surtout depuis les années 1990.

Plusieurs fouilles récentes montrent qu'elles pouvaient présenter des caractéristiques, des formes et des surfaces variées, ce qui témoigne d'une plus grande variabilité de sites que ce qui était admis jusqu'ici et sans doute de fonctions et de statuts différents. Cependant, ces derniers ne sont pas toujours aisés à définir, même si certaines de ces villes semblent avoir développé des activités spécifiques, artisanales, commerciales, agricoles, voire religieuses. La documentation fournie par l'archéologie préventive témoigne de la précocité de l'implantation urbaine gallo-romaine, qui, dans de nombreux cas, succède *in situ* ou à proximité à un habitat gaulois dès les premières années du I^{er} siècle de notre ère, et est souvent encore occupée aux V^e et VI^e siècles.

L'exemple du site de Chevroches (Nièvre) est représentatif de ces agglomérations encore totalement inconnues il y a peu. Le site est installé en terrasse, sur les flancs d'un vaste méandre de l'Yonne. La présence d'un sanctuaire ainsi que les vestiges d'un bassin monumental démontrent bien que ces agglomérations pouvaient se doter d'une parure monumentale de qualité. Le site est occupé au moins jusqu'à la fin du IV^e siècle, période au cours de laquelle on assiste à l'installation de plusieurs ateliers de métallurgie et d'une officine de faux monnayage. On y a retrouvé un disque de bronze, unique, portant des inscriptions astrologiques.

D'autres découvertes d'importance ont lieu chaque année et apportent à la connaissance de ces villes. Il est remarquable que les agglomérations les plus vastes affichent des emprises rivalisant avec celles de certaines capitales de cités. Nombre de ces agglomérations sont désormais bien appréhendées et il n'est plus rare désormais de constater qu'elles possèdent également une parure monumentale, fruit d'un fort évergétisme local.

Par ailleurs, la typologie des habitats de ces villes et villages est de mieux en mieux appréhendée et l'on peut aujourd'hui commencer à reconnaître des « particularismes » locaux ou régionaux. Dans le registre de la sphère domestique, l'essor de l'archéobotanique (de la carpologie en particulier, de la palynologie et désormais les analyses moléculaires) offre aux archéologues l'opportunité d'aborder la question de l'alimentation des populations urbaines de Gaule romaine, et de mettre en lumière les pratiques agricoles mises en œuvre pour produire une partie des denrées végétales consommées.

L'archéologie préventive a montré depuis une vingtaine d'années que les villes sont aussi des espaces de production avec la mise en évidence de jardins, de vergers, de potagers, de parcelles maraîchères. Les populations des agglomérations produisent de manière individuelle ou collective, une partie des denrées qu'elles consomment. À leur périphérie, des parcelles vouées à la culture et l'élevage sont retrouvées. La relation ville-campagne et campagne-ville se pose donc désormais en termes de coexistence.

L'accélération s'est faite avec les grands aménagements suburbains, qui ont permis d'aborder le territoire et son organisation, des sites de nature et de types différents à une échelle inégalée jusqu'alors. Réseaux d'habitats,

de *villae* et d'agglomérations dites « secondaires », petites villes et bourgades situées le plus souvent sur des axes de communication importants, servant de relais, de centres civiques, religieux et économiques. Mais aussi réseaux de parcelles et espaces agropastoraux, qui fournissent les moyens de restituer le paysage des campagnes antiques.

C'est en octobre 2011 qu'une fouille menée à Grand, ville et sanctuaire des eaux, dédiée à Apollon Grannus, a permis la mise au jour d'une imposante villa au pied du rempart de l'agglomération gallo-romaine. La découverte d'enduits peints permet d'en restituer les décors et d'identifier la fonction de ses nombreuses pièces. La fouille d'un domaine gallo-romain complet de cette envergure et de ce luxe dans son intégralité et dans un milieu suburbain antique est rarissime.

La multiplication des sites de fouille offre un regard neuf sur l'espace antique, sa structuration et les modes de son occupation. Il s'agit d'un renouveau complet des connaissances, restées très longtemps tributaires de données anciennes et de découvertes très ponctuelles. Les « grands nombres » alimentent aussi la comparaison et révèlent des pans méconnus du monde gallo-romain. En plus des villes, des campagnes, du quotidien, c'est aussi la pensée symbolique de ses populations qui se révèlent, à travers le culte et les religions, grâce aux découvertes de sanctuaires qui se sont multipliées sur tout le territoire du simple fanum au vaste complexe cultuel.

Ce fut le cas en 2010, à Neuville-sur-Sarthe (Pays de la Loire). Sur près de deux hectares, ce sanctuaire antique est composé de plusieurs temples de formes qui sont reliés entre eux par des axes de circulation (chemins et galeries). Des offrandes de toute nature y ont été retrouvées et témoignent de l'importance de ce sanctuaire, lieu de pèlerinage régional situé à quelques kilomètres de la ville antique du Mans.

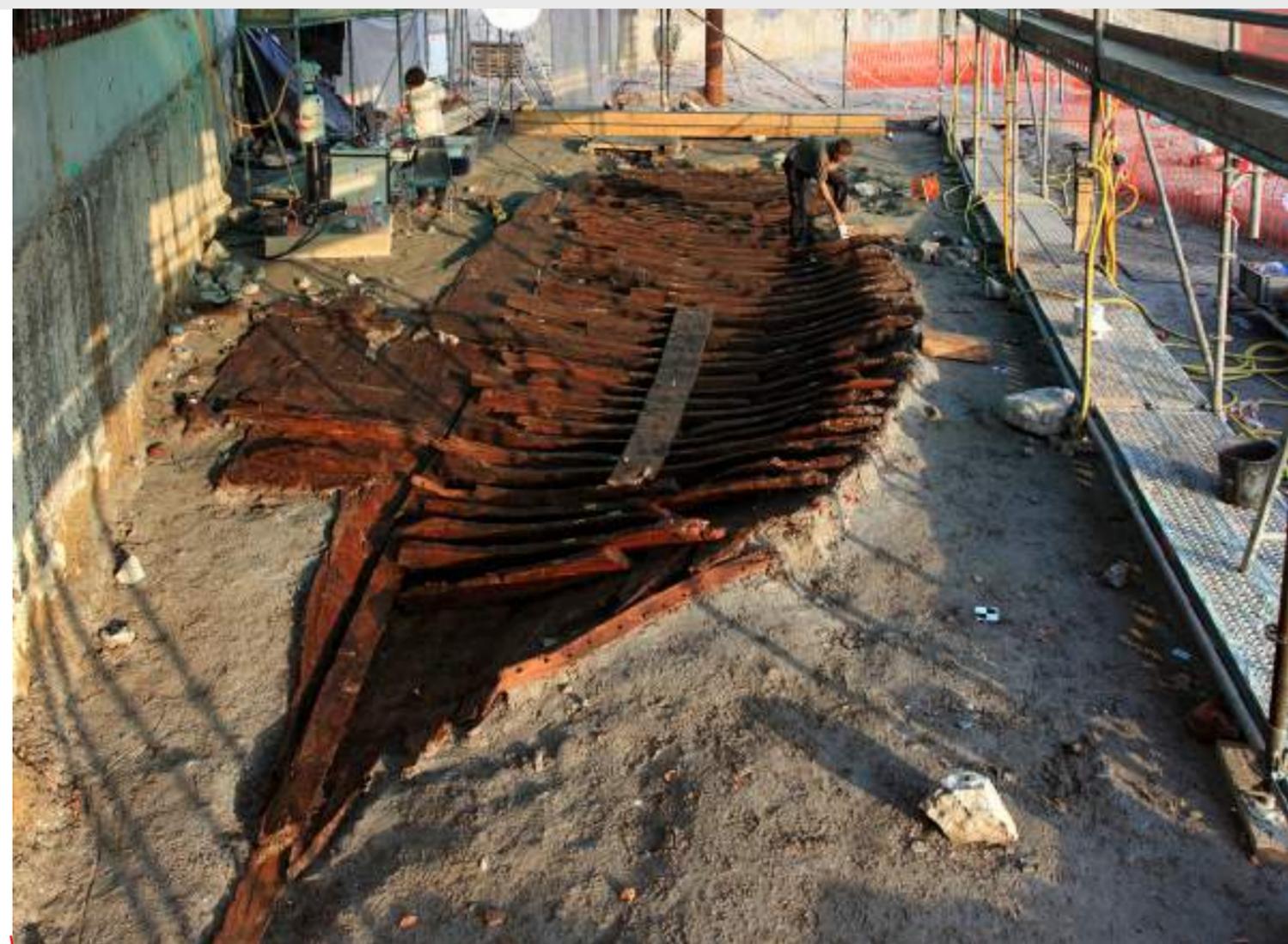
Dans le même registre, pour la fin de l'antiquité, à Angers, en 2010, ce sont les témoins d'un *mithraeum* du IV^e siècle, édifice voué au culte du dieu Mithra, qui ont été retrouvés. Ces temples, dont on ne connaît que quelques exemples en Gaule romaine, sont le plus souvent des petites chapelles voûtées où se déroulent les banquets et les sacrifices cette religion, culte à mystères réservé aux hommes, fut introduite dans l'Empire par les militaires romains et les marchands. Elle fut interdite par l'empereur Théodose en 392.

Dans de nombreux domaines, les avancées ont été multiples pour la connaissance du monde gallo-romain et de ses sociétés. C'est particulièrement vrai pour l'Antiquité tardive et la transition avec le haut Moyen Âge. Les apports depuis ces vingt dernières années en ont totalement renouvelé les connaissances, que ce soit pour

l'occupation des villes que pour les campagnes. La vision dépassée d'un monde livré aux hordes barbares et en complète déliquescence est désormais caduque, l'archéologie préventive ayant montré la permanence de quartiers, la réalisation de constructions édilitaires importantes, des campagnes exploitées avec des domaines, certes modifiés, transformés, aux statuts différents et peut-être aussi aux populations exogènes, mais actifs, productifs et témoignant d'une réelle richesse. Les avancées sont également nombreuses quant à la connaissance des populations, leur niveau de vie, état sanitaire, et même origine grâce à l'archéologie funéraire. Une « révolution » est en cours dans ces domaines qui ouvre de nouveaux champs de recherche et d'appréciation du monde antique en général.

Les fouilles préventives éclairent désormais sous un jour nouveau l'ensemble de cet espace gallo-romain. Elles apportent en permanence des données qui, petit à petit, permettent de composer et recomposer cette histoire. Cette situation exceptionnelle a permis d'opérer un saut qualitatif dans l'état de la connaissance. Elle a ouvert aussi de nouvelles perspectives du point de vue de l'apport des disciplines dites connexes, en particulier pour le paléoenvironnement, mais aussi pour les procédés et les techniques. De nombreuses fouilles sont, en effet, la source de protocoles de recherche originaux et novateurs dans de nombreux domaines, en particulier dans le cadre des études paléoenvironnementales: la faune sauvage ou domestique par le biais de l'archéozoologie, les plantes cultivées et consommées, certaines apportées du monde méditerranéen, grâce à la recherche et l'identification des graines par la carpologie, la flore, mais aussi l'évolution des paysages et du climat par l'étude des pollens (la palynologie) sont désormais des champs d'investigations indissociables de toute fouille d'archéologie préventive. Dans le domaine funéraire, les études paléopathologiques, les analyses d'ADN ou paléogénomiques apportent des informations totalement inédites sur la santé, la qualité de vie, les structures sociales des populations antiques.

Les recherches préventives sur la société gallo-romaine révèlent donc une Gaule aux visages multiples: des continuités, mais aussi des ruptures se font jour dans les traditions architecturales, artisanales et agricoles, tandis que les modèles théoriques relatifs à l'évolution des trames urbaines et périurbaines, ainsi qu'aux structurations des espaces agraires, bénéficient de nouvelles données pour beaucoup inédites. L'archéologie préventive est désormais une « source » à part entière.



Le Moyen Âge



Peu de périodes de l'histoire ont autant inspiré les imaginaires modernes. Victime d'idées reçues, de clichés tant négatifs que positifs, le Moyen Âge suscite simultanément attrait et rejet. Ce long millénaire imprégné d'images fortes a pourtant fait l'objet d'une relecture en profondeur à la lumière des avancées récentes de la recherche archéologique et des archéosciences. Les milliers de découvertes réalisées plus particulièrement au cours des deux dernières décennies dans le cadre de l'archéologie préventive bouleversent de nombreux paradigmes. Elles redonnent notamment une place centrale au début de la période, le premier Moyen Âge (v^e-xi^e siècles), déconstruisant son image d'âges sombres.

Le monde antique occidental ne s'effondre pas brutalement au début du v^e siècle dans le sillage d'« invasions barbares ». Sans nier l'impact décisif que l'établissement de groupes extérieurs au monde romain a eu sur un empire déjà politiquement et économiquement fragilisé, l'archéologie met en évidence une mise en place progressive de nouvelles traditions culturelles – fusions de cultures gallo-romaines et d'apports nouveaux – auxquelles s'ajoutera l'influence du christianisme. La fouille des habitats et surtout des nécropoles ne montre pas de débarquement massif et soudain de populations étrangères, mais de longs mouvements migratoires de groupes diversifiés qui s'intègrent rapidement. Ces mouvements commencent dès les i^{er}-iii^e siècles et s'accroissent au v^e. La transition entre Antiquité et Moyen Âge se déroule sur plusieurs siècles sans rupture brutale, de nombreuses *villae* antiques continuent d'être occupées aux iv^e et v^e siècles voire au-delà, tandis que territoires et sociétés sont réorganisés progressivement, mais en profondeur, avec toutefois des diversités régionales.

Les campagnes où vit 90 % de la population se montrent des lieux de vie dynamiques. Si la plupart des zones de peuplement s'inscrivent dans la continuité d'aires d'occupations plus anciennes, les structures d'habitat et de production se transforment progressivement à la faveur des mouvements de population, de la mise en place des royaumes et de l'institution de l'Église chrétienne. L'archéologie préventive révèle de manière édifiante une densité et une variété insoupçonnée de sites ruraux datés du premier Moyen Âge. Les découvertes sont sans précédent. Les formes de l'habitat varient selon les régions, les activités et le statut social de leurs occupants, mais une physionomie générale s'impose néanmoins. À partir de la seconde moitié du vi^e siècle et du viii^e siècle, dans un contexte de développement agricole, les sites de peuplement augmentent en nombre et en taille, de nombreuses

exploitations sont regroupées en hameaux, structurés ou non, voire en villages plus denses, associés à un cimetière, voire un édifice religieux, et ce, bien avant l'an mille. La fouille des églises primitives montre que la christianisation des campagnes se fait de manière très progressive. Aux viii^e et ix^e siècles, espaces de vie et de travail sont agrandis, ou acquièrent nouvelles fonctions. Certains sites se spécialisent dans l'élevage, ou encore l'artisanat. On observe une gestion plus collective des récoltes et une augmentation généralisée des capacités de stockage. Les nécropoles situées d'abord à l'écart intègrent précocement l'espace habité. Le phénomène de fixation de l'habitat s'accroît entre le x^e et le xiii^e siècle, mais n'est pas observable partout au même rythme. Les fouilles réalisées sous nos villages laissent apparaître des formes d'habitat diversifiées très précoces et même plusieurs centres villageois.

Une grande variété de formes de résidence élitaires et lieux de pouvoir structurent également les campagnes. Le « château » n'en est plus la seule représentation emblématique. Au fil des fouilles, de multiples représentations de résidence élitaires (fortifiées ou non) apparaissent, dont des établissements « à plat » mis au jour sous les mottes.

La campagne nourrit la ville et cette dernière ne disparaît pas au premier Moyen Âge. Les fouilles archéologiques et études du bâti montrent au contraire un remodelage des paysages urbains. Plusieurs formes de villes se côtoient : ville chrétienne héritière de la ville antique et centre du pouvoir ecclésiastique ; ville polynucléaire ; ville fantôme masquée dans des « terres noires » témoins d'une densité d'habitat et d'intenses activités ; ville nouvelle portuaire le long des côtes du nord et de la Manche, illustrant de nouveaux axes commerciaux nord-sud. Ce remodelage aboutira à partir du xiii^e siècle à un développement sans précédent de l'urbanisme qui deviendra le moteur d'une société nouvelle.

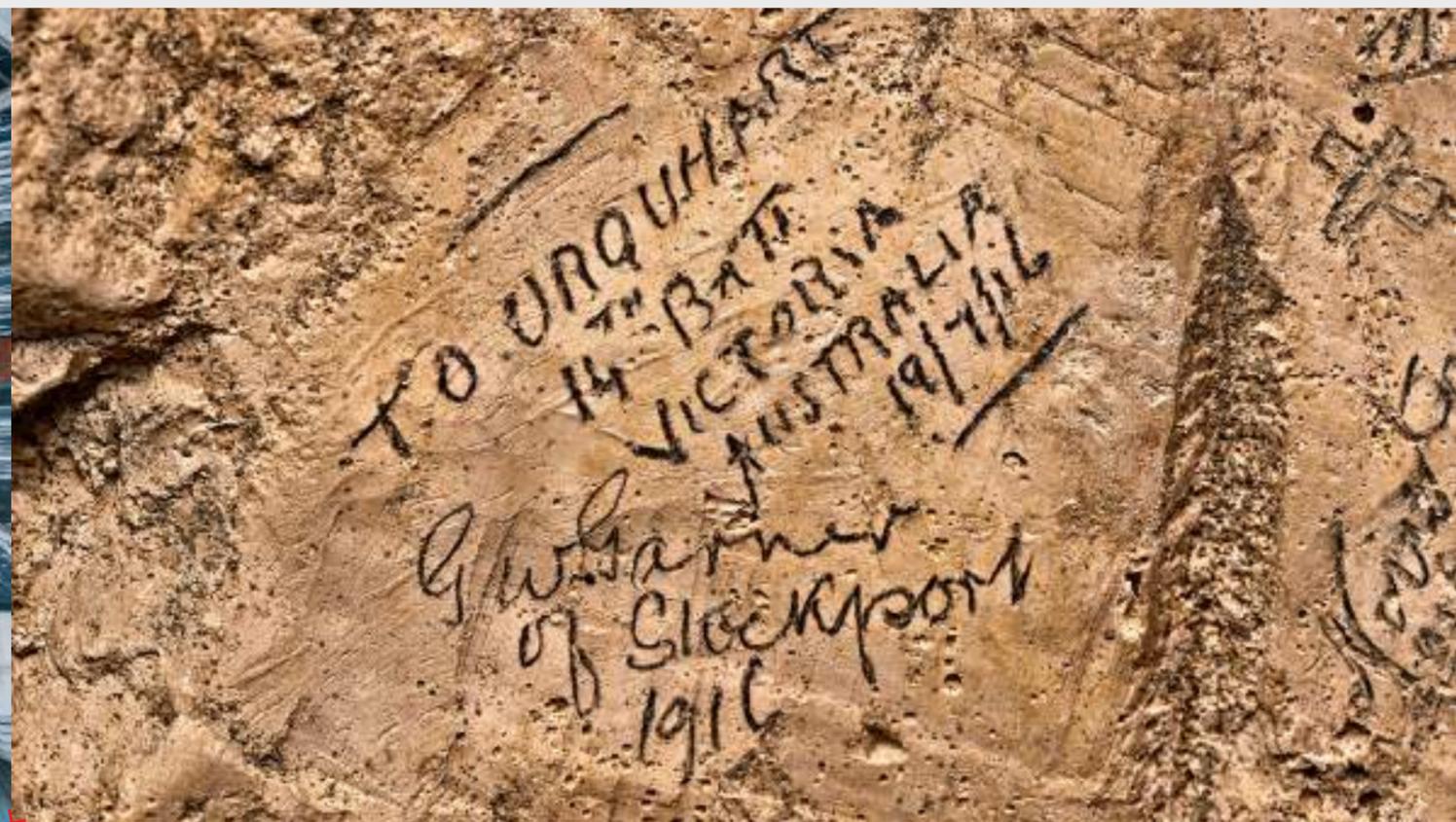
Les sociétés médiévales sont au cœur de changements climatiques et environnementaux. Elles ont joué un rôle actif dans la transformation des paysages dont témoignent les données issues des multiples fouilles préventives. Les grands travaux qu'elles ont entrepris en aménageurs avisés, mais aussi en acteur de forçage ont eu des conséquences irréversibles sur les milieux naturels (défrichements, déforestation, pollution ou détournement des cours d'eau). Mais ce sont aussi des sociétés opportunistes et résilientes. Pour s'adapter à la fois aux potentialités et aux contraintes, elles ont appliqué une politique de gestion des milieux durable et renouvelable, lisible notamment dans la diversité des pratiques agricoles et d'élevage favorisant la biodiversité, dans la gestion raisonnée de certaines ressources comme celles de la forêt. Multiplication d'étang pour la pisciculture, développement des landes pour le fourrage et l'élevage, gestion durable des espaces, aménagement des rivières, friches hydrauliques et digues pour contenir les crues, développement et perfectionnement des techniques énergétiques (marais salants des rives atlantiques, diversification des usages du moulin, de l'hydraulique et du vent), témoignent du dynamisme des initiatives durant ce long millénaire.

Ce nouveau Moyen Âge redécouvert par les archéologues est multiculturel, ouvert sur le monde et inventif, à la fois riche et contrasté, familier et caché. L'archéologie préventive, grâce aux études interdisciplinaires menées à diverses échelles, apporte aujourd'hui des éléments d'analyse inédits pour proposer des scénarios qui nous invitent à repenser la période. Ruptures ? Continuités ? Accélération ? Des rythmes inédits et de nombreux particularismes régionaux apparaissent dans les transformations des sociétés et de leur espace tout au long de ce millénaire.





Les Époques moderne et contemporaine (xvi^e-xxi^e)



L'archéologie des mondes moderne et contemporain a connu un remarquable essor ces vingt dernières années affirmant sa capacité à livrer des connaissances inédites sur les pratiques sociales des périodes les plus récentes de notre histoire, au côté des autres sources de documentation.

L'intérêt qu'elle porte à la compréhension des pratiques sociales de ces périodes est d'autant plus crucial qu'en quelques siècles, la France connaît de profonds bouleversements économiques, techniques, culturels et sociaux notamment mus par l'accélération des progrès scientifiques et techniques.

À la fin du xvi^e siècle, l'Europe entre dans une phase de proto-industrialisation, préfigurant la Révolution industrielle des xviii^e-xix^e siècles. Les changements d'échelle affectent les modes de production et de distribution, les modes de vie et les organisations du travail. Si les deux tiers de la population vivent encore à la campagne jusqu'au xix^e siècle, on observe à partir de la fin du xviii^e siècle les premiers exodes ruraux de paysans se rapprochant de la manufacture, puis de l'usine.

L'archéologie est donc celle des sociétés industrielles et s'attache à l'étude de la transformation des moyens et des systèmes de production (installations minières ou métallurgiques, les usines, les manufactures -textile, céramique). Elle s'intéresse aussi à l'évolution des moyens

de transport. Pour être complète, elle doit également s'attacher à la connaissance des nouvelles sociabilités mises en place sous l'effet de ces mutations, notamment celles du monde ouvrier. À travers les centres de détention, les asiles ou maisons centrales de santé et maisons de travail, ce sont aussi les nouvelles formes du contrôle social qui se font jour.

Dès l'Époque moderne, et encore plus durant l'Époque contemporaine, les grands dépotoirs urbains, mise en décharge d'objets de consommation courante, témoignent de la diversité des consommations de masse naissantes.

À partir de l'Époque moderne, les techniques agricoles se perfectionnent grâce aux traités d'agronomie modernes et l'on assiste progressivement à une recherche de rendement qui affecte aussi les organisations foncières et les modes culturelles. Pour les archéologues, cette recherche d'optimisation agricole est perceptible à travers l'étude des formes du paysage (évolution des réseaux de chemins, des découpages de parcelles) et celles des pratiques agraires largement soutenues par les sciences archéobotanique et géoarchéologique permettant de documenter des pratiques horticoles, viticoles et maraîchères en grande partie disparues, notamment dans les régions urbanisées comme l'Île-de-France.

Les changements d'échelle sont aussi ceux du commerce. Les économies et les villes portuaires notamment, mais

pas seulement, se transforment pour faire face à l'augmentation du trafic et des tonnages de bateaux mus par le commerce transatlantique. Des activités nouvelles se font jour comme le raffinage du sucre ou le commerce des cotonnades et du tabac. Outre l'aménagement des ports et villes, l'archéologie enregistre les changements des modes de consommation et l'introduction de nouvelles espèces et de nouveaux produits.

Dans les Outre-mer, l'archéologie contribue à documenter les conditions et modes de l'économie de plantation fondée sur l'esclavage. Grandes habitations sucrières ou plus généralement agricoles sont étudiées pour leur éléments résidentiels, leur appareil industriel et pour la connaissance des quartiers serviles.

Transformations des institutions, réaffirmations monarchiques et rationalisation des pratiques de l'État sont lisibles dans la transformation des trames urbaines où les grands programmes architecturaux qui coïncident souvent avec l'adaptation des systèmes fortifiés aux progrès rapides de l'artillerie.

Ambitions et discours des élites sont également portés par la transformation de l'habitat en grandes résidences de plaisance dotées de jardins d'agrément où l'archéologie se fait fort de capter rythmes et phases d'aménagement, mais aussi toutes les pratiques de distinction sociale.

Si l'archéologie des sépultures de guerre de la Première Guerre mondiale a d'abord lancé il y a bientôt 40 ans, l'élan d'une archéologie du monde contemporain, ces dernières décennies, les sujets se sont diversifiés. L'archéologie a pris l'habitude de livrer de précieux témoignages sur les zones de combat où les réseaux de tranchées peuvent être de frappants gisements. Aujourd'hui, la fouille des zones de cantonnement et de campement (camp de repos, hôpitaux militaires, camp d'enfermements des soldats ennemis) permet aussi d'exhumer des données sur la logistique et l'approvisionnement des zones de guerre, sur les politiques de soin et de secours des troupes. Tactiques, stratégies et ravitaillements sont au cœur des préoccupations des archéologues qui s'intéressent au débarquement sur les côtes normandes.

Aujourd'hui le monde moderne est aussi gagné par l'archéologie qui se passionne pour la guerre de siège, celles des guerres de Louis XIII à La Rochelle ou de Louis XIV en Île-de-France ou dans les Flandres. Réseaux de fortifications et structures de campements sont de précieux alliés pour raisonner la réalité des approvisionnements, des déplacements des troupes, mais aussi des modes de recrutement de l'armée dans les provinces françaises. Les archéologues se sont également emparés des guerres napoléoniennes.



Les sujets appréhendés par l'archéologie pour le monde moderne et contemporain sont donc en pleine expansion et ne se limitent ni à l'enfouï ni à l'ancien. L'archéologie est une discipline qui s'attache à redonner du sens à des archives matérielles qui n'en ont plus forcément, afin de mieux comprendre les pratiques des sociétés plus anciennes. Or, force est de constater qu'aujourd'hui, le monde matériel de nos grands-parents ou de nos arrière-grands-parents nous échappe déjà en partie avec leurs codes sociaux. Étudier les pratiques de maraîchage anciennes, s'intéresser aux camps d'internement ou d'extermination, aux sites de commémoration politiques, c'est aussi documenter des pans de notre histoire qui souffrent aussi de destruction et de disparition. La collecte des données quand elles sont conservées est une obligation intellectuelle et scientifique et une responsabilité pour les générations à venir. Il n'y a donc pas d'ambiguïtés à étudier les sites industriels récemment abandonnés même pour faire de l'archéologie du bâti. Il n'y en a pas non plus quand l'archéologie interroge les campements des bases scientifiques des explorateurs des années 1960 dans les terres australes.

Aujourd'hui, l'archéologie médico-légale est également un outil de la construction des preuves juridiques quand elle assiste la justice et les tribunaux pénaux.

Et puisqu'il n'y a pas de limites à l'archéologie, ni chronologique, ni matérielle, c'est tout naturellement que les archéologues qui étudient le monde contemporain interrogent la pratique de l'exploration urbaine (Urbex) très à la mode et leur compatibilité, au moins dans leur intentionnalité à commémorer le site – c'est-à-dire l'objet situé – en cours de décomposition matérielle et sociale.

L'archéologie des mondes moderne et contemporain repose sur une confrontation et un dialogue avec toutes les autres documentations disponibles (archives écrites, iconographiques, cartographiques, audiovisuelles) et participe à un enrichissement permanent des connaissances.

Archéologie des Outre-mers



Insulaires ou continentale, les Petites Antilles, La Réunion, Mayotte et la Guyane connaissent une urbanisation soutenue par une forte démographie. La modification continue des paysages est propice à la mise en évidence d'un riche patrimoine archéologique dispersé sur l'ensemble de ces territoires habités pour certains (Petites Antilles et Guyane) depuis plusieurs millénaires et pour d'autres (La Réunion, Mayotte) depuis plusieurs siècles.

Dans les départements français des Amériques, l'histoire ancienne, avant la conquête, est restée longtemps sans résonance, faute de documents, en particulier dans des aires géographiques difficiles d'accès. Il faut attendre l'extrême fin du xx^e siècle pour voir émerger une archéologie professionnelle et systématique, liée à l'aménagement du territoire.

À partir de 1992 pour la Guyane, de 2000 pour la Guadeloupe puis la Martinique, de 2012 pour La Réunion et de 2014 pour Mayotte, de grands chantiers préventifs voient le jour. Le paysage archéologique change, mettant en évidence l'impact des civilisations amérindiennes et, pour les périodes récentes, l'économie des plantations, l'esclavage ou l'exploitation aurifère. L'archéologie, au cours de la dernière décennie, est avant tout marquée par l'accélération des interventions, la production de synthèses et le développement de recherches transversales, principalement suscités par l'Inrap.

En Guyane, l'Institut a révélé l'ancienneté de l'occupation amérindienne, vieille de 7200 ans et bouleversé la chronologie préhistorique. L'Inrap a surtout montré l'impact de l'homme sur l'environnement forestier et démontré l'aménagement ancien du territoire à travers, par exemple, des « montagnes couronnées » (200 avant notre ère-1600 de notre ère). Il a mis en évidence l'extraordinaire densité de l'occupation humaine ancienne: deux sites au kilomètre carré. 90 % d'entre eux sont amérindiens. Ces découvertes ont totalement renouvelé la recherche dans les marches septentrionales du bassin amazonien.

Les archéologues se sont largement investis dans la recherche sur le passé des populations amérindiennes, bushinguées (noirs marrons), créoles ou européennes, en milieux forestiers, littoraux ou urbains.

Dans les Petites Antilles, l'Inrap a renouvelé la chronologie, en découvrant le plus ancien peuplement connu dans l'archipel de la Guadeloupe: des groupes arawaks, originaires du continent américain s'implantant à Saint-Martin voici 5400 ans. Ce groupe, identifié à Puerto Rico et dans le nord des Petites Antilles, est associé aux premières migrations de populations possédant de la céramique. Des sites de cultures Huécoïde et Saladoïde ont été fouillés à Sainte-Rose-la-Ramée, Bisdary-sur-Gourbeyre, les Étangs rouges et les Terres Basses à Saint-Martin, et Trois-Rivières.

Parallèlement et qu'il s'agisse de la Guyane, de la Martinique ou de la Guadeloupe, des sites aux puissantes stratigraphies ont montré la complexité insoupçonnée d'implantations, parfois récentes: plateau des Mines (Maripasoula, Guyane), grande Anse (Trois Rivières, Guadeloupe), Château Dubuc (La Trinité, Martinique).

Les interventions de l'Inrap dans l'océan Indien sont récentes (création du service régional de l'archéologie en 2011). Elles débutent à La Réunion par des recherches sur le tracé d'une nouvelle route littorale entre Saint-Denis et La Possession. La première fouille préventive terrestre est entreprise en 2014 sur les vestiges de la sucrerie de Grand-Fond. Depuis, bien des opérations ont été menées dont la fouille des vestiges d'un habitat du xviii^e siècle, à Saint Paul, révélant une importante culture matérielle dont des céramiques importées de France et d'Angleterre, mais aussi de Chine. L'archéologie réunionnaise se développe en s'intéressant aussi au fait urbain (Saint-Denis, Saint-Paul, Saint-Pierre), à l'influence des catastrophes naturelles (cyclone, tsunami, volcanisme) sur les installations humaines, en plus de thématiques communes aux outre-mers, histoire de l'esclavage et du maronnage, de l'engagisme (fouille de Saint-Philippe), de l'agriculture (café puis canne à sucre) et de l'industrie sucrière. Cette documentation archéologique nouvelle complète le travail des historiens. Une des études les plus étonnantes est celle du Plateau de

l'île à Guillaume qui abrite les vestiges d'une colonie pénitentiaire pour enfants entre 1864 à 1879.

Entre 2006 et 2013, les fouilles archéologiques conduites sur l'île de Tromelin redonnent la parole aux esclaves malgaches qui, à partir de 1761 et pendant quinze ans, vécurent, abandonnés, sur ce minuscule écueil des îles Éparses (Terres australes et antarctiques françaises). Ces recherches sont emblématiques des travaux dans l'océan Indien sur les traces de l'esclavage colonial.

101^e département français, Mayotte au milieu du canal du Mozambique est aussi l'objet de recherches depuis 2014, au travers de la fouille d'une petite usine sucrière du xix^e siècle: le domaine de Coconi et récemment un diagnostic sur celle de Longoni à Koungou. La mosquée de Tsingoni, monument historique classé, est la plus ancienne mosquée de France, longtemps attribuée au xv^e siècle. Les recherches de l'Inrap ont mis au jour des vestiges du xiii^e siècle, mais aussi un premier édifice cultuel édifié au xiv^e siècle. Cette opération, qui se poursuivra par une étude exhaustive du bâtiment, a permis d'aborder par une opération préventive l'archéologie islamique, jusqu'ici réservée à l'archéologie programmée.

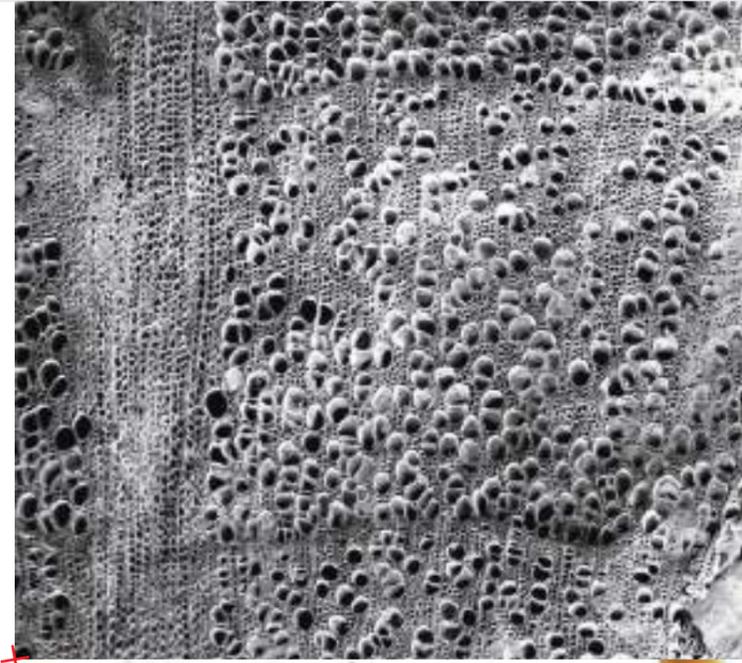
Focus sur la bioarchéologie



pratiques agricoles, les modes d'exploitation des animaux (chasse, domestication, élevage, pastoralisme), les habitudes alimentaires et culinaires, les techniques de construction, les pratiques funéraires, les conditions d'hygiène et le statut des populations. Ces études participent pleinement à l'interprétation des sites archéologiques; elles informent sur l'organisation spatiale et les activités humaines par l'identification des espaces à vocation agricole (aires de stockage des denrées, espaces de stabulation des troupeaux), domestique ou artisanale. Face au foisonnement des informations, la bioarchéologie démontre la grande complémentarité des études menées par les différents spécialistes.

Les bioarchéologues de l'Institut, rattachés à divers laboratoires et équipes de recherche, témoignent d'une importante implication dans des programmes de recherche interdisciplinaires et interinstitutionnels, et ce aux niveaux régional, national et international (ANR ArkéoAG mêlant archéobotanique et archéogénomique, ANR CASIMODO pour l'étude de la charpente de Notre-Dame de Paris ou encore les recherches sur l'ADN ancien, la paléoclimatologie, la paléonutrition). Ils participent également au montage de formations spécifiques, à destination des agents de l'Inrap, des services régionaux de l'archéologie et des étudiants, en interne ou en lien avec les universités. Le volume de publications produit est important avec, notamment, la réalisation d'importantes synthèses nationales ou régionales, chronologiques ou thématiques: recherches carpologiques et archéozoologiques sur l'âge du Fer et sur l'âge du Bronze, culture de l'engrain, données polliniques sur le Néolithique moyen, archéologie des cépages, pratiques de l'élevage et de la chasse du Néolithique à l'âge du Fer...

À la difficulté générale de la gestion, conservation et diffusion des données archéologiques, de plus en plus nombreuses et de plus en plus variées, s'ajoutent, pour les données bioarchéologiques, les progrès technologiques fulgurants enregistrés depuis vingt ans tant dans les domaines de l'imagerie (3D, tomographie par rayons X), des molécules organiques anciennes (paléogénomique, paléoprotéomique), de la biogéochimie isotopique, ainsi que dans les protocoles de traitement statistique et dans la modélisation. Si l'utilisation de ces techniques et outils n'est pas généralisable à l'heure actuelle, dans le cadre contraint de l'archéologie préventive, elle devrait toutefois l'être dans un avenir très proche en raison de la baisse rapide des coûts d'analyse et de l'amélioration des techniques. Il est donc nécessaire d'adapter les protocoles de collecte, de prélèvement et de conditionnement des échantillons biologiques en vue de leur analyse dans le cadre de futurs programmes de recherche.



Durant ces deux dernières décennies, l'approche archéo-environnementale en archéologie a amplement bénéficié des efforts engagés par l'Inrap, le ministère de la Culture, le CNRS et certaines universités. La bioarchéologie notamment a pour objectif de documenter l'interaction entre sociétés, biodiversité et environnement, par l'étude des vestiges biologiques (restes végétaux et animaux). La discipline a su évoluer avec un important renouvellement des outils, des protocoles, des techniques, des méthodes, mais aussi des problématiques de recherche archéologique.

En France, les bioarchéologues représentent une communauté qui compte environ 200 spécialistes réunis, pour la majorité d'entre eux, au sein du groupement de recherche Bioarcheodat dont les agents de l'Inrap représentent un cinquième des effectifs. L'Institut est aujourd'hui un acteur incontournable de ce domaine de recherche puisqu'il regroupe en son sein plusieurs spécialités concernées: archéozoologie, carpologie, anthracologie, palynologie, xylologie et malacologie. D'autres compétences existent également en interne comme l'archéontomologie, l'étude des phytolithes ou des coquillages marins. Ces bioarchéologues, répartis sur l'ensemble du territoire national, sont totalement intégrés à la chaîne opératoire de l'archéologie préventive, du terrain jusqu'à la rédaction des rapports d'opération et la valorisation des résultats auprès de la communauté scientifique et du public. Les échanges avec les responsables d'opération et les autres spécialistes leur permettent de répondre au mieux aux problématiques scientifiques posées et d'adapter en conséquence les protocoles d'échantillonnage, de prélèvements et d'étude. Aujourd'hui, l'Inrap renforce encore l'action de ses

spécialistes par une coordination nationale et une meilleure identification de ces « réseaux métiers » en interne. Pour les spécialités faisant défaut à l'Inrap (dendrologie, paléoparasitologie, ichtyologie...), les partenariats scientifiques vont se poursuivre avec les laboratoires concernés.

Si l'archéologie préventive génère aujourd'hui le plus grand corpus de données bioarchéologiques, elle participe également à la diversification des vestiges collectés et étudiés: reste macroscopique (graines, fruits, bois, charbons, ossements, dents, coquilles et coquillages, insectes...), mais aussi microscopique (pollens, spores, phytolithes, diatomées, parasites...). Certains prélèvements plus spécifiques sont également effectués en vue d'analyses externalisées: reconnaissance des composants physico-chimiques, détection de traces de substances organiques (lait, graisses, cires...), examen de données histologiques, moléculaires, isotopiques ou génétiques. En outre, les grands travaux liés à l'aménagement du territoire permettent d'ouvrir de très grandes surfaces et d'obtenir des données non plus à l'échelle d'un seul site, mais de plusieurs sites ainsi que leur proche environnement.

La diversité des matériaux étudiés et des spécialités mises en œuvre, la masse des données ainsi acquises, l'intégration des études au sein de la chaîne opératoire de l'archéologie préventive et le développement de l'interdisciplinarité permettent de mieux répondre aux grandes problématiques anthropologiques, mais aussi écologiques et sociétales. Il est, par exemple, possible de restituer l'évolution des paysages et des événements climatiques, la gestion des ressources végétales et les

L'archéologie partout et pour tous :

La diffusion et la médiation scientifique et culturelle de l'archéologie

Dès sa création en 2002, le législateur a investi l'Inrap d'une mission de transmission des savoirs. Pour remplir cette mission, l'Inrap s'est doté d'une organisation spécifique : une direction du développement culturel et de la communication, au siège, et un réseau de correspondants en région.

Une politique active en direction de tous les publics a été constituée, et progressivement consolidée et étoffée. Ainsi, dès 2005, un colloque annuel et une forte production éditoriale et audiovisuelle ont été mis en place. Progressivement, l'Institut a développé une politique d'exposition, puis de médiation, d'éducation artistique et culturelle (un plan national d'action adopté en 2014), d'accessibilité pour les personnels en situation de handicap (depuis 2016), de production multimédia et de pilotage événementiel, notamment des Journées nationales de l'archéologie, créées en 2009 et devenues européennes en 2019. Depuis 2017, l'Inrap a mis en place une saison scientifique et culturelle qui permet, chaque année, de mettre en avant les travaux et les découvertes de l'Institut sur une période (Néolithique, Moyen Âge, Temps modernes...) ou une thématique donnée (archéologie des rivages).

Ces dernières années, les efforts se sont portés sur le décloisonnement de la discipline : des institutions culturelles non patrimoniales commencent à s'intéresser à l'archéologie et sollicitent l'Inrap (établissements d'enseignements artistiques, musée de beaux-arts, bibliothèques, festivals de photographie), assurant à la discipline, au-delà du seul établissement, une vitrine sur les champs d'application, et permettant de sensibiliser un public élargi au-delà des seuls amateurs d'archéologie.

L'action de valorisation et de médiation de l'Inrap concerne plusieurs axes : l'actualité de la recherche et des découvertes ; les méthodes, métiers et sciences de l'archéologie ; les grandes périodes chronologiques ; des synthèses thématiques ou géographiques ; des approches problématisées et sociétales (migrations, alimentation...). Elle se concrétise par la production et la diffusion de ressources (éditoriales, audiovisuelles, multimédia, « Archéocapsules » ou kits d'exposition) destinées à des publics ciblés (grand public, public averti, jeune public, étudiants, aménageurs, enseignants) ; du pilotage ou de la coproduction de projet culturels (expositions, conférences, événementiels, sensibilisation de proximité...) et d'une politique de médiation et d'éducation artistique et culturelle, directement sur les sites (chantiers, centres de recherche), en partenariat avec des lieux culturels ou hors les murs (en milieu scolaire,



une politique culturelle au service des citoyens

dans l'espace public). Les fouilles archéologiques s'accompagnent de panneaux, dépliants, ou livrets (*Mémoire de fouilles*), actions menées avec les aménageurs qui contribuent à valoriser les découvertes et à une l'appropriation du patrimoine archéologique dans tous les territoires.

L'archéologie préventive pénètre au cœur des territoires : en milieu rural, en zone périurbaine, nombreux sont les exemples où le chantier de fouille archéologique est la seule trace tangible d'une présence culturelle et scientifique. Disposant de centres répartis sur tout le territoire, en métropole et outre-mer, l'Inrap bénéficie d'une implantation favorisant le déploiement de partenariats avec les acteurs culturels locaux, au premier rang desquels les collectivités. Ainsi chaque année, l'Inrap mène des actions dans 350 communes et 90 départements.

Les ressources de l'Inrap : point fort de l'établissement

L'un des points forts de l'action de l'Inrap dans le domaine culturel est son catalogue de ressources. Cette offre, enrichie chaque année depuis 2005, comporte une importante production éditoriale (81 coéditions), audiovisuelle (1 137) et multimédia (121), à laquelle s'ajoute une banque d'images riche de 5 750 documents numérisés. Les ressources de l'Inrap sont reconnues par les pairs chercheurs, mais aussi par les acteurs culturels partenaires, comme en témoignent les prix, trophées ou labels reçus. Mises à disposition dans sa médiathèque en ligne, elles connaissent, au-delà de leur exploitation par l'établissement, une deuxième valorisation par les partenaires. Elles sont également plébiscitées par les lecteurs, auditeurs et téléspectateurs. Les documentaires coproduits par l'Inrap connaissent des records d'audience lors de leur diffusion, notamment sur Arte. L'émission de radio Carbone14, coproduite par France Culture et l'Inrap connaît également des records de podcast. À titre d'exemple, l'Inrap a publié 81 ouvrages à destination du grand public (dont 17 pour la jeunesse) et des scientifiques (13 actes de colloques), soit 344 000 exemplaires tirés !

L'Institut publie également deux revues scientifiques *Archéopages* (tirée à 3 000 exemplaires) et *Recherches archéologiques* (depuis 2011, avec le CNRS), disponibles et largement consultées en open access (HAL), tandis que les fouilles et travaux de recherche de l'Institut donnent lieu à la publication de plus de 700 articles par an !



Un succès public grandissant

L'archéologie bénéficie d'un fort capital de sympathie auprès du public. En France, davantage que dans les autres pays européens, nombreux sont les adultes qui ont eu envie de devenir archéologue (38 % en France, contre 27 % en moyenne en Europe). Par ailleurs, les collectivités territoriales et les citoyens sont demandeurs d'actions permettant de découvrir le patrimoine archéologique, et cette demande est grandissante pour des actions à caractère évènementiel, touristique, culturel...

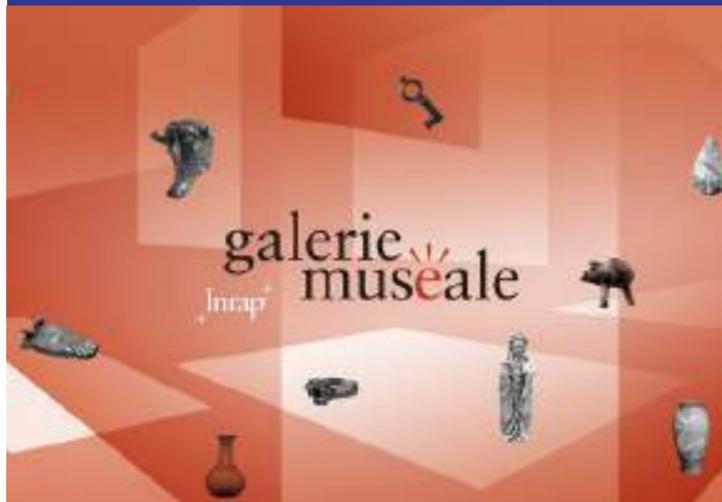
Dans ce contexte, la politique culturelle de l'Inrap trouve un écho favorable, et un développement très important. Ainsi, de 140 000 personnes ayant bénéficié en 2005 d'une action culturelle de l'Inrap, l'établissement est passé à 430 000 en 2010 puis à 2 400 000 en 2019. C'est au total plus de 12 millions de visiteurs qui auront été sensibilisés à l'archéologie par les actions de l'Inrap au cours de ces 20 dernières années, sans parler de l'impact équivalent, voire supérieur, de l'Institut dans le paysage numérique grâce à une politique active de publication sur le portail inrap.fr.

Les Journées européennes de l'archéologie

Les « temps forts » de l'Inrap sont désormais installés dans le paysage scientifique et culturel : saison, colloque annuel (chaque automne) et Journées européennes de l'archéologie (le troisième week-end de juin), pilotées par l'Institut sous l'égide du ministère de la Culture. Créées en 2009, les Journées de l'archéologie, sont devenues nationales en 2010, puis européennes en 2019. Désormais, 28 pays participent aux JEA, témoignant de l'intérêt des Européens pour la discipline et de leur attachement à leur patrimoine archéologique. Arte, partenaire historique de l'évènement, consacre une journée par an à la discipline, avec une programmation spéciale archéologie. L'Inrap organise également de nombreuses portes ouvertes dans le cadre des Journées européennes du patrimoine et de la Fête de la science. La participation aux Rendez-vous de l'histoire de Blois est un autre temps fort de la vie de l'Institut.

L'éducation artistique et culturelle (EAC) en archéologie, un développement rapide et important

Le plan d'action EAC de l'Inrap a, en 7 ans, connu un développement considérable. Désormais, l'archéologie est reconnue institutionnellement comme discipline de l'EAC; attendue et souhaitée par les élus locaux, et forte de ses réseaux « professeurs-ambassadeurs » et jeunes « archéos ambassadeurs ». 150 000 jeunes sont, chaque année, sensibilisés par la médiation de l'Inrap.



Des partenariats culturels de plus en plus nombreux et qualifiés

On assiste en effet à un accroissement du nombre de conventions culturelles, avec d'importants partenaires territoriaux (Musée des confluences, Paris musées...); un travail de coproduction est engagé avec plusieurs établissements publics nationaux (musées du Louvre, de Cluny, de l'Homme, de l'Armée, Universcience...), aboutissant à des projets à forte visibilité, en particulier dans le champ des expositions et de l'éducatif. Le nombre d'expositions consacrées à l'archéologie est très important : 524 en 20 ans avec 7 millions de visiteurs.

Par ailleurs, ces vingt dernières années, les fouilles préventives de l'Inrap ont mis au jour un volume considérable d'objets archéologiques qui, après étude, ont rejoint les collections publiques et les musées. Ce mouvement « de la fouille au musée » a motivé la création par l'Institut d'une Galerie muséale virtuelle qui recense progressivement ces acquisitions. Parallèlement, les chercheurs de l'Inrap sont de plus en plus sollicités par les musées qui disposent de collections archéologiques, tant pour contribuer à la création de parcours muséographiques permanents (Narbo Via, musée d'Épernay, de Gergovie, de Mariana...) que pour des missions de médiation auprès des publics, notamment à l'occasion des Journées européennes de l'archéologie et des Journées européennes du Patrimoine.

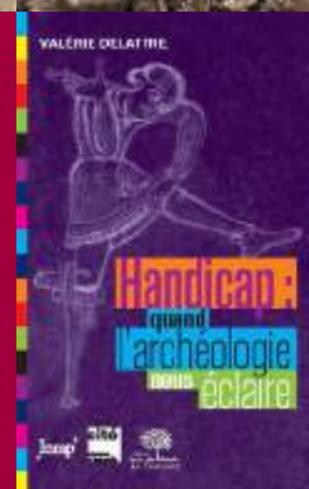
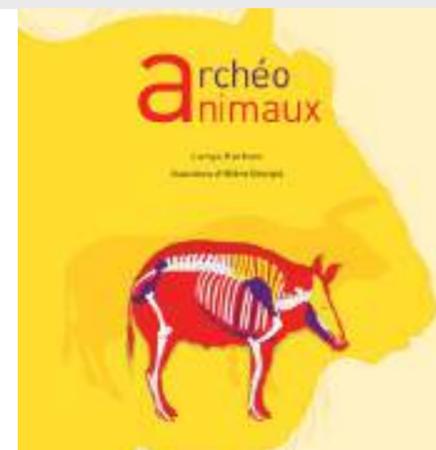
La médiation numérique

« inrap.fr », le portail de l'Inrap, offre une porte d'entrée commune à un large éventail de ressources centrées sur l'archéologie préventive et la vie de l'Institut.

Sa médiathèque, qui regroupe plus d'un millier de ressources, multimédias (frise chronologique, Archéomémo, atlas, quiz, animations...) et audiovisuelles (magazines, reportages et capsules vidéo, émissions de radio, podcasts, captations de colloques...), offre des éclairages variés, scientifiques pédagogiques et ludiques, couvrant tous les aspects des activités de recherches de l'Institut depuis une vingtaine d'années.

Une centaine d'articles par an informent de l'actualité de la recherche. Le portail propose également une série d'outils, dont une banque d'images, « Images d'archéologie », proposant en libre accès 5 750 documents numérisés, et une interface cartographique « Archéozoom ».

L'Inrap utilise les réseaux sociaux comme vecteur de médiation numérique via Facebook, Twitter, Instagram, LinkedIn et YouTube. Ceux-ci informent les différents publics externes sur l'actualité de l'Institut, en complémentarité notamment avec le portail inrap.fr.

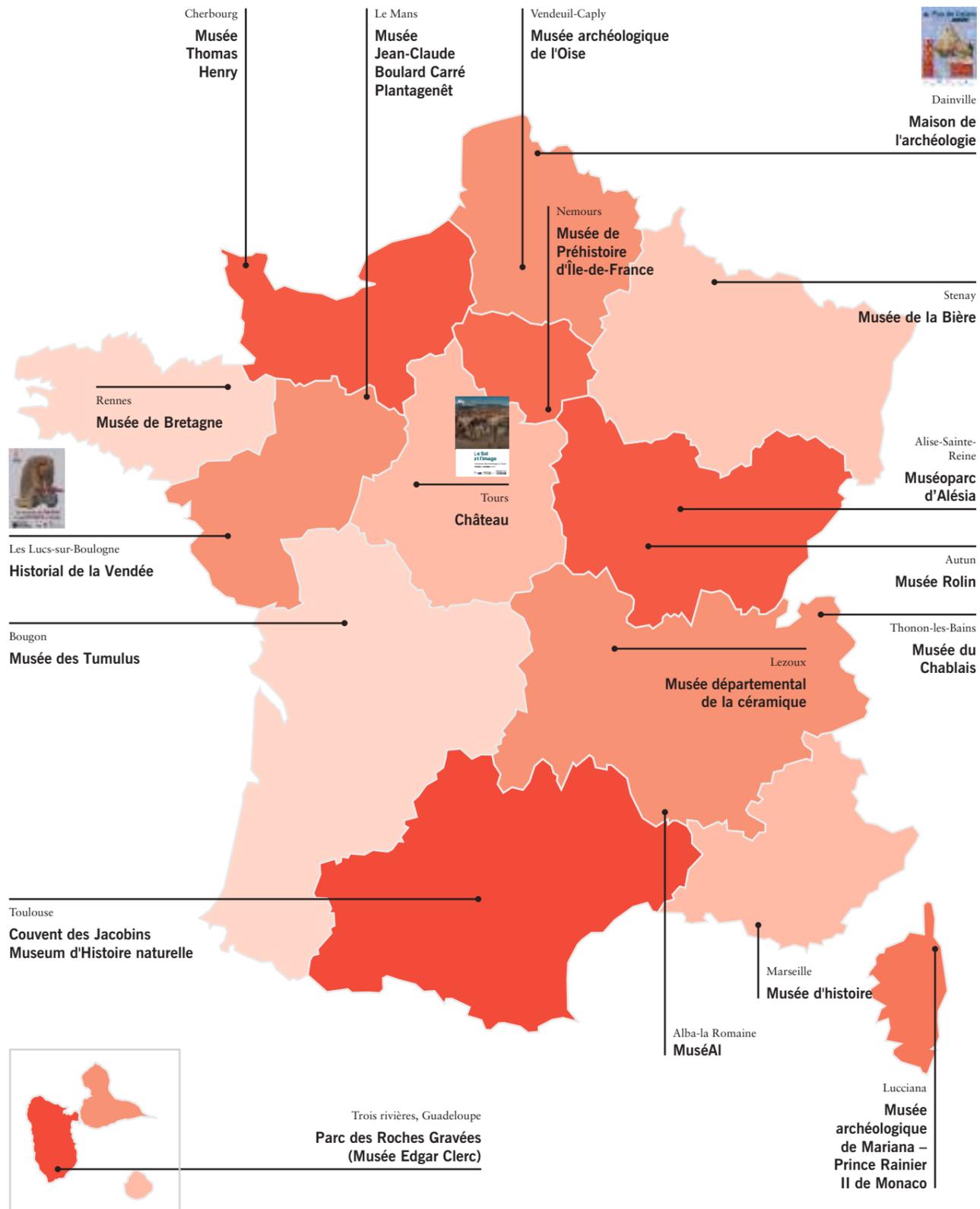




Événements du 20^e anniversaire

Afin de célébrer 20 années de recherche archéologique, l'Inrap a suscité une importante production scientifique et éditoriale. En outre, il organise de nombreux événements tout au long de l'année 2022. La programmation est à retrouver sur inrap.fr.

20 expositions labellisées



Les temps forts

23-25 mars

Colloque « Archéologie du judaïsme en Europe », au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (Mahj)

Juin

Mise en ligne de la version jeune public de la galerie muséale de l'Inrap

17, 18, 19 juin 2022

Journées européennes de l'archéologie (JEA)

5-9 octobre

Rendez-vous de l'Histoire de Blois

14 octobre

Colloque au Sénat sur l'archéologie et les territoires

Novembre

Parution du hors-série *Archéopages* spécial 20 ans en partenariat avec la Direction générale des patrimoines et de l'architecture (DGPA)

Décembre

Colloque « 20 ans d'archéologie aux Antilles » Fort-de-France.

En parallèle de ces temps forts, l'Inrap favorise l'intensification de la circulation de ses sept Archéocapsules.

Archéologie de la santé « On n'est pas les premiers à prendre soin des autres »

Archéologie des migrations « L'humanité, une longue histoire de migrations »

Archéologie de l'alimentation « Manger et boire, c'est toute une histoire »

Archéologie de l'esclavage colonial « De sucre et de sang »

Archéologie de l'aménagement du territoire « Homo aménageur »

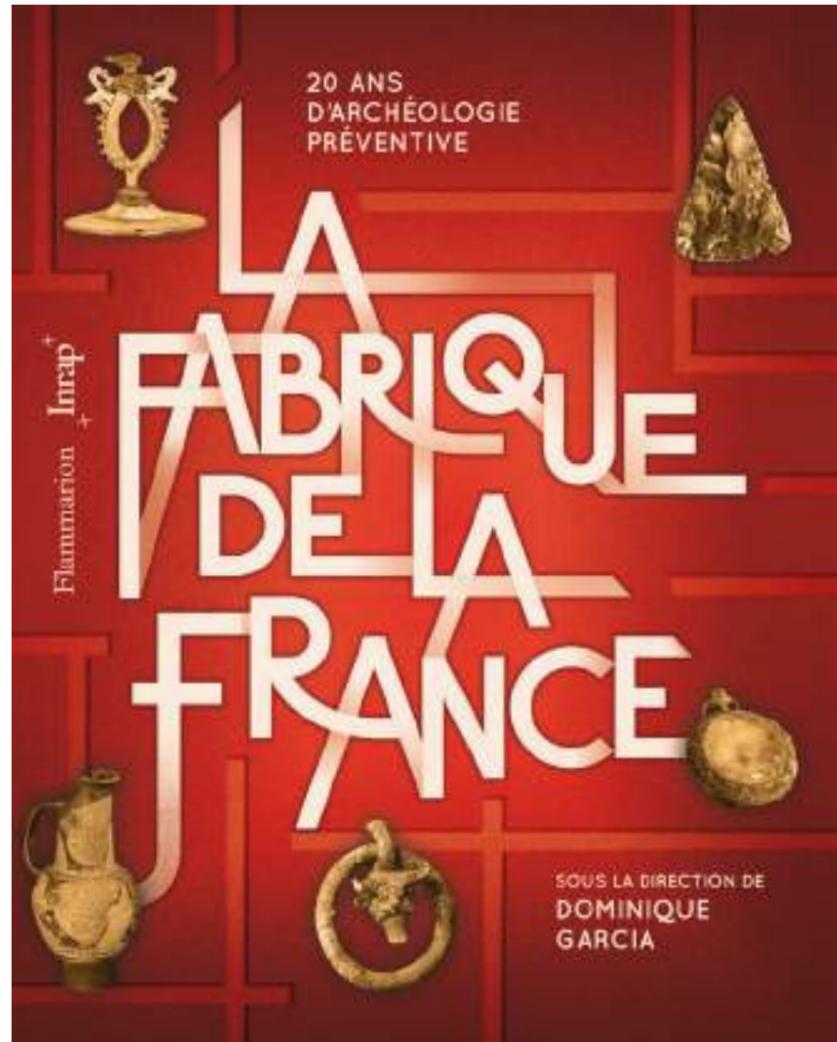
Archéologie du bâti « Ce que nous murmurent les murs »

Archéologie des gestes funéraires « Le monde des morts »



La fabrique de la France 20 ans d'archéologie préventive

Cet ouvrage, sous la direction de Dominique Garcia, est une coédition Flammarion - Inrap.



Sommaire

Introduction

La Terre comme un livre

Préhistoires du territoire

Les Néandertaliens
Quand nos ancêtres côtoyaient les mammouths
Les étonnantes gravures d'Angoulême
Marseille avant Massalia
Les nouvelles formes d'habitat du Néolithique
L'animal au sein des sociétés néolithiques

Villes et échanges

Les surprenants dépôts de l'âge du Bronze
De Lavau à Vix: les élites celtiques et la Méditerranée
Une nouvelle tombe étrusque en Corse
La ville gauloise fortifiée
Des vestiges antiques sous les jardins parisiens
Reims, carrefour économique sous l'Empire romain
L'art décoratif des maisons antiques du sud de la France
Quand les griffons devinrent chrétiens
Paysages visibles et invisibles du premier Moyen Âge

Histoires connectées

Des musulmans en Provence au Moyen Âge
L'archéologie du judaïsme en France
Entraide, soin et compensation du handicap
Les arts de la table à la Renaissance
L'archéologie des espaces paysagers
Les fortifications du Mans et leurs pièges mortels
Inégaux jusque dans la mort
L'archéologie préventive en Guyane française
Tromelin: réparer pour survivre
Histoires de dépotoirs
Archéologie de la Seconde Guerre mondiale

Lectures de notre passé

La stratigraphie: une lecture de la Terre
Analyser de grandes surfaces
Précieuses archives photographiques
Approche environnementale des sociétés humaines
L'archéobotanique, une discipline en pleine expansion
Rendre l'objet bavard
L'archéologie portuaire: plongée dans l'Antiquité

Conclusion

Éloge de la fabrique

Ces vingt dernières années, 50 000 sites archéologiques ont été expertisés en France et plusieurs milliers fouillés, étudiés et valorisés. Parfois somptueuses et toujours passionnantes, ces découvertes excitent notre imagination et enrichissent notre patrimoine. Elles composent surtout une histoire renouvelée qu'il importait de raconter, des premières occupations préhistoriques aux cicatrices des conflits mondiaux, de l'Hexagone aux outre-mers, des zones urbaines aux espaces ruraux, sur terre et sous les mers. Loin du roman national d'un espace figé, providentiellement bordé de frontières naturelles, ce livre déroule le récit de la « fabrique » de la France. Celle de ses paysages, de son réseau d'habitats, de ses productions matérielles, de ses identités, de ses pratiques funéraires ou culturelles. En une trentaine de chapitres largement illustrés, ces archives du sol se révèlent ainsi au lecteur, désormais outillé pour penser un avenir attentif au passé.

Détails de la mosaïque d'Uzès
dans tout le dossier de presse
© Denis Gliksman, Inrap

20 ans 20 sites

Tourville © Denis Gliksman, Inrap
Angoulême © Denis Gliksman, Inrap
Paris © Denis Gliksman, Inrap
Veyre Monton © Denis Gliksman, Inrap
Achenheim © Philippe Lefranc, Inrap
Villers-Carbonnel © Dominique Bossut, Inrap
Saint-Memmie © Simon Loiseau, Inrap
Lavau © Denis Gliksman, Inrap
Aléria © Pascal Druelle, Inrap
Gondole © Ulysse Cabezuelo, Inrap
Moulay © Gilles Leroux, Inrap
Nîmes © Denis Gliksman, Inrap
Narbonne © Denis Gliksman, Inrap
Autun © Hamid Azmoun, Inrap
Saint-Dizier © Denis Gliksman, Inrap
Pontarlier © dessin Pilar Martin-Ripoll, Inrap, photo Inrap
Fort Saint-Sébastien © Laurent Petit, Inrap
Blainville © Vincent Carpentier, Inrap

Une active politique de recherche

Notre Dame de Paris © Christophe Norgeot
Mesnil-Saint-Nicaise © Denis Gliksman, Inrap
Bailly-Romainvilliers © Denis Gliksman, Inrap
Arles © Rémi Bénali, Inrap-MDA
Autun © Christophe Fouquin, Inrap
Trémuson © Stéphanie Hurtin, Inrap
Louise de Quengo © Rozenn Colleter, Inrap
Lavau terrain et C2RMF @ Denis Gliksman, Inrap

Le Paléolithique

Mas d'Azil © Denis Gliksman, Inrap
Havrincourt © Denis Gliksman, Inrap
Casseneuil © Frédéric Prodeo, Inrap
Renancourt © Stéphane Lancelot, Inrap
Changis-sur-Marne © Denis Gliksman, Inrap
Saint-Amand-les-Eaux © Dominique Bossut, Inrap

Le Néolithique

Langon © Hervé Paitier, Inrap
Ri © Hervé Paitier, Inrap
Pont sur Seine © Denis Gliksman, Inrap
Blagnac-Sauzas © Olivier Dayrens, Inrap
Aubevoye © Hervé Paitier, Inrap
Haches © Hervé Paitier, Inrap

L'âge du Bronze

Saint-Lô © Hervé Paitier, Inrap
Malleville-sur-le-Bec © E. Mare, Inrap
Dalle de Saint-Bélec © Denis Gliksman, Inrap
Migennes © Loïc de Cargouët, Inrap

L'âge du Fer

Orval © Hervé Paitier, Inrap
Vix © Denis Gliksman, Inrap
Artenay © Mathilde Noël, Inrap
Warcq © Denis Gliksman, Inrap
Trémuson © Emmanuelle Collado, Inrap
Marseille © Loïc de Cargouët, Inrap
Laniscat © Denis Gliksman, Inrap

L'Antiquité

Pont-Sainte-Maxence © Denis Gliksman, Inrap
Parville © Musée départemental des antiquités de le Saine-Maritime
Le Mans © Stéphane Augry, Inrap
Strasbourg © Denis Gliksman, Inrap
Antibes © Rémi Bénali, Inrap
Troyes © Inka Potthast & Ralf Riens-Konservierungslabor

Le Moyen Âge

Pineuilh la Mothe © Laurent Petit, Inrap
Nîmes © P. Pliskine, Inrap
Troyes © Denis Gliksman, Inrap
Propriano © Denis Gliksman, Inrap
Mont Saint Michel © Denis Gliksman, Inrap
Pineuilh la Mothe © Frédéric Prodeo, Inrap
Saint Martin d'Hardingem © Denis Gliksman, Inrap
Obernai © Denis Gliksman, Inrap
Dijon © Denis Gliksman, Inrap

Les Époques moderne et contemporaine

Château de Villers-Cotterêt © Denis Gliksman, Inrap
Naours © Dominique Bossut, Inrap
La Ciotat © Thierry Maziers, Inrap
Le Mans © A. Szczuczynski, Inrap
Chambord © Jean-Louis Bellurget, Inrap
Baillet-en-France © Denis Gliksman, Inrap
Fleury-sur-Orne © Emmanuel Ghesquière, Inrap
Château de Versailles © Gaël Pollin, Inrap

Les Outre-mers

Baillif Guadeloupe © Pierre Texier, Inrap
Mayotte Coconi © Xavier Peixoto, Inrap
Tromelin © Thomas Romon, Inrap
La Réunion © Inrap DR
Guyane © Inrap DR
Vivé Martinique © Mickaël Mestre, Inrap

Focus sur la bioarchéologie

Tamisage de sédiments © Loïc de Cargouët, Inrap
Graines carbonisées de blé amidonnier
© Manon Cabanis, Inrap
Coupe transversale d'un charbon de noisetier
© Sylvie Coubray, Inrap
Vue au microscope optique d'un échantillon palynologique © Muriel Boulon, Inrap

L'archéologie partout et pour tous

Narbonne © Myr Muratet, Inrap
Archéocapsule Esclavage © Julien Lelièvre, Inrap
JEA 2021 Saint-Pierre-en-Faucigny © Fremiot, Inrap
Nîmes © Jean-Louis Bellurget, Inrap

Temps forts

Archéocapsule « Le monde des morts »
© Yasmine Gateau, Inrap

Ont collaboré à ce dossier de presse

Évolution du cadre d'intervention et Consolidation de l'Institut: Daniel Guérin, directeur général délégué
Recherche: Marc Bouiron, directeur scientifique et technique

Politique culturelle: Thérésia Duvernay, directrice du développement culturel et de la communication

Paléolithique: Pascal Depaepe

Néolithique: Richard Cottiaux

Âge du Bronze: Bénédicte Quilliec

Âge du Fer: Dominique Garcia

Antiquité: Olivier Blin

Moyen Âge: Isabelle Cattedu

Époques modernes et contemporaines:

Séverine Hurard

Bioarchéologie: Carine Carpentier, avec la collaboration de Rose-Marie Arbogast et des bioarchéologues de l'Inrap



Inrap
121 rue d'Alésia
CS 20007
75685 Paris cedex 14
tél 01 40 08 80 00

Suivez-nous
inrap.fr

